

# Marie Vassilieff

1884

—1957

L'âge d'or de Montparnasse

## Rouillac

Commissaires-Priseurs  
Experts près la Cour d'Appel

—  
Collection Claude Bernès  
Vente aux enchères  
Château de Villandry  
8 juin 2026



## **Marie Vassilieff de retour à Montparnasse — Exposition à Paris**

21 avenue du Maine — Paris 15°  
Lundi 18 mai : 16h–18h  
Mardi 19 : 11h–20h  
Mercredi 20 mai : 11h–18h  
Jeudi 21 mai : 10h–12h  
Réservations : 01 45 44 34 34

## **Marie Vassilieff collection Claude Bernès — Exposition à Villandry**

Vendredi 5 et samedi 6 juin : 10h–18h  
Dimanche 7 et lundi 8 juin : 10h–12h

## **Vente aux enchères**

Lundi 8 juin 2026 à 14h  
Château de Villandry  
3, rue Principale 37510 Villandry

## **Contenus exclusifs sur rouillac.com**

**Live** – service d’enchères Live entièrement gratuit – les live Drouot et Interencheres sont soumis à des frais additionnels

**Nüme** – sélection d’œuvre scannées en très haute définition et passeports numériques uniques sécurisés dans la blockchain

**Visite virtuelle** – expositions publiques et privées avec des contenus augmentés

**Instagram** – la chaîne @lasagarouillac diffuse chaque semaine la vidéo de présentation d’une œuvre

## **Pratique**

**Art Loss Register** – confrontation à la base de données des œuvres dont l’estimation est égale ou supérieure à 2 000 €

**Scouts Unitaires de France** – service de voiturette assuré chaque ½ heure depuis l’entrée du château jusqu’à l’orangerie

**La Douce Terrasse** – restaurant du château de Villandry – 02 47 37 03 31

Les œuvres n°456, 466 et 467 sont exposées jusqu’au 19 octobre 2026 à la Fondation Guggenheim à Venise

---

Les notices complètes et conditions des œuvres sont disponibles sur demande et sur notre site internet

---

Ce catalogue contient des reproductions d’œuvres pouvant heurter la sensibilité de certains lecteurs

---

Le catalogue vendu 20€ donne accès aux Jardins de Villandry



Poupée-portrait de  
Paul Poiret, 1927 (n°429)



Port d'Espagne, 1915  
(n°412)

# Marie Vassilieff (1884–1957)

L'âge d'or de Montparnasse

## Collection Claude Bernès

Vente aux enchères le 8 juin 2026 à 14h  
Aymeric Rouillac et Philippe Rouillac

Château de Villandry  
3, rue Principale 37510 Villandry

---

Renseignements  
2, rue Albert Einstein  
41100 Vendôme  
02 54 80 24 24

[rouillac@rouillac.com](mailto:rouillac@rouillac.com)  
[f](#) [@](#) [in](#) [lasagarouillac](#)

# ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs  
Experts près la Cour d'Appel*



Catalogue complet  
& vente live sur  
**rouillac.com**





# 38<sup>e</sup> vente Garden Party

## Vendredi 5 juin

**Exposition publique**, entrée  
sur présentation du catalogue, 11h-18h

**Conférence dédicace** avec Denis Migeon,  
auteur de « L'intrigue », autour de  
James Ensor, 15h

## Samedi 6 juin

**Petit-déjeuner** sur inscription dans  
l'atelier de Charles Boulnois, le sculpteur  
du lit de Louis XVI à Versailles, 9h30

**Exposition publique**, entrée sur  
présentation du catalogue, 10h-17h

**Vente Bijoux, Montres et Argenterie**, 14h

## Dimanche 7 juin

**Exposition publique**, entrée  
sur présentation du catalogue, 10h-12h

**Parcours Nouveaux Collectionneurs**,  
sur inscription au 02 54 80 24 24, 10h30

**38<sup>e</sup> vente Garden Party**, 14h

## Lundi 8 juin

**Exposition publique**, entrée sur  
présentation du catalogue, 10h-12h

**Conférence dédicace** avec Benoit Noël,  
auteur avec Claude Bernès de  
« Marie Vassilieff L'œuvre artistique,  
l'académie de peinture, la cantine  
de Montparnasse », 11h

**Vente Marie Vassilieff** - L'âge d'or  
de Montparnasse, 14h

---

## Du 5 au 7 juin

Le Château de Villandry & ses Jardins  
accueille les Rendez-vous aux jardins  
[chateauvillandry.fr](http://chateauvillandry.fr)

# Claude Bernès, docteur Jekyll de Marie Vassilieff

Lors de l'inauguration de l'exposition *Marie Vassilieff, l'âme de Montparnasse* au Château de Vert-Mont en 2017, Claude Bernès prit la parole avec cette franchise désarmante qui le caractérisait : « Je suis un homme de l'ombre. On m'appelle *l'amoureux transi de Marie Vassilieff*. On me nomme aussi *la veuve Vassilieff*. » Autodidacte revendiqué, ayant arrêté ses études au baccalauréat pour atterrir, à contre-emploi, dans une compagnie d'assurance, il trouva son véritable laboratoire à deux pas de son bureau : l'Hôtel Drouot. Ce temple de l'art l'aimanta aussitôt. Une collègue lui en fit franchir le seuil — et ce fut le début d'une vie parallèle, intense, dévorante.

Les week-ends aux marchés aux puces, puis la rencontre décisive avec le docteur Pierre-Raoul Germain, médecin de campagne en Gironde et mécène d'une générosité rare, achevèrent sa formation. Chez ce collectionneur d'exception accumulant incunables, laques de Dunand, vases de Buthaud et tableaux de Marquet dans sa maison de Mios, Bernès fut foudroyé par la toile : *La danse*, stylisant Marie Vassilieff dansant avec Jean Börlin et traitée dans l'esprit des loubki russes, ces images d'Épinal slaves : « Mon sang n'a fait qu'un tour, mais trop tard, j'étais pris dans cette ronde sans fin. » dit-il. Lors de la vente après décès du docteur Germain, en 1977, un plan d'épargne logement lui permit d'acquérir ses premiers tableaux et les archives consacrées à l'artiste.

Ce fut le point de départ d'un travail de fourmi qui dura un demi-siècle. Claude Bernès retrouva Pierre Vassilieff, fils de l'artiste. Il s'associa à la chercheuse Solange Prim-Goguel pour un mémoire universitaire, contribua à documenter *Kiki et Montparnasse* de Billy Klüver et Julie Martin, et fit d'Internet son meilleur allié pour traquer livres et revues sur les Ballets suédois de Rolf de Maré, dont Vassilieff fut un temps la costumière. En 2013, il identifia au premier coup d'œil, dans *Vanity Fair*, un faux Vassilieff signé du célèbre faussaire Wolfgang Beltracchi. La communauté scientifique le reconnut dès lors comme l'expert incontestable de l'œuvre.

Son appartement parisien, objet d'un reportage dans *The World of Interiors* en 2020, disait tout de lui : tableaux et masques de Vassilieff côtoyaient un portrait de dandy par Marcel Legrand, de grands nus de Claude Bernès lui-même peints par Vincent Corpet, une sculpture en granit



« Marie Vassilieff (1884-1957). L'œuvre artistique, l'académie de peinture, la cantine de Montparnasse » par Claude Bernès et Benoît Noël, Éditions BVR, 2017



Claude Bernès et son  
Paysage espagnol  
à la Fondation  
Beyler, 2016

d'Emmanuel Bataillon, un chiffonnier de Louis Süe et André Mare, et des pièces de *street art*. Cet intérieur-manifeste était moins une collection qu'un acte de foi.

Marie Vassilieff y trônait en majesté — et pour cause. Libertaire et anarchiste, pédagogue novatrice aux côtés de Fernand Léger, créatrice tout-terrain du cuir de chevreau au rhodoïd, en passant par la céramique et le zinc, elle avait refusé tout contrat avec un marchand d'art et assumé seule l'éducation de son fils, qui devint colonel d'aviation. Dans ses mémoires, elle se définissait comme « ni homme, ni femme » — et ses toiles le confirment : la *Moderne Salomé* de 1931, où un jeune magistrat pose nu dans un déhanchement presque féminin, fait pendant au portrait de Juliette Germain, nue en 1933, à la carrure athlétique et au profil d'acier. Les deux tableaux, accrochés de part et d'autre de la porte d'entrée chez Claude Bernès, formaient une déclaration esthétique et politique.

Philippe Rouillac, qui défendit l'œuvre de Vassilieff avec son fils Aymeric lors de plusieurs ventes — à Cheverny en 2007, 2009 et 2011, puis au château d'Artigny en 2023 — résumait ainsi le personnage : « Comme dans la nouvelle de Stevenson, chez lui le généreux docteur Jekyll l'emportait toujours sur





Visite virtuelle  
de l'appartement  
de Claude Bernès

l'affreux mister Hyde. Il a vraiment payé de sa personne, intellectuellement et financièrement, pour créer un réseau international de recherches autour de cette artiste hors norme, enrichissant de ses références des dizaines de livres et catalogues. »

Ces dernières années, Sylvie Buisson, Françoise Livinec, Camille Morineau et Juliette Singer ont prolongé la mission que Bernès s'était assignée, exposant Vassilieff à Moscou et à Paris. Lui continuait, imperturbable, à fleurir sa tombe proche de la Maison des Artistes de Nogent-sur-Marne, convaincu de sa mission : « Je continuerai à la servir jusqu'au jour où un musée national lui consacra une rétrospective. » Au fond, cet homme de l'ombre avait le flair exceptionnel du *connoisseur*, et pour seul mantra cette formule d'une humilité presque ironique : « Voilà, c'est tout ce qu'on peut dire, je crois. »

Grâce à sa sœur Maryan, les archives de Claude Bernès ont été confiées au Comité Marie Vassilieff, qui se constitue aujourd'hui autour de Cyrille Debrailly, descendant de l'artiste, de Lauren Jimerson, universitaire franco-américaine, d'Aymeric Rouillac, commissaire-priseur, et de moi-même, pour continuer le merveilleux travail entrepris par Claude : faire rayonner l'âge d'or de Montparnasse à travers la connaissance de l'œuvre de Marie Vassilieff.

Benoît Noël,  
chercheur indépendant,  
membre du Comité Marie Vassilieff

Claude Bernès  
chez lui avec une  
sculpture africaine

[www.marievassilieff.art](http://www.marievassilieff.art)

# Sommaire



## I — La cubiste de Montparnasse 1905—1917

18 — L'Académie Vassiliev  
Fernand Léger professeur

30 — La cantinière des artistes  
Le banquet Braque





## II — Folles années Art déco 1918—1937

- 46 — Poupées-portraits du Tout-Paris  
Arlequinade de Paul Poiret
- 60 — Sensualité androgyne  
Paris est une fête avec Kiki
- 72 — Scènes et Ballets  
L'amitié avec Jean Börlin
- 84 — Le bal de la Misère Noire  
Des marionnettes pour  
Claude Duboscq
- 108 — La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle  
Mécénat du couple  
Germain à Arcachon



## III — Une mystique sur la Côte-d'Azur 1937—1957

- 132 — Le faux-refuge  
de Cagnes-sur-Mer  
Danser chez Renoir
- 146 — La Maison des Artistes de Nogent-sur-Marne  
Les derniers mots de Foujita





Armand Petersen, 1956  
(n°534)

# Chronologie

- 1884** Fille de propriétaires terriens, Marie Vassilieff naît à Smolensk en Russie.
- 1905** Formée à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, elle arrive à Paris.
- 1909** Élève de l'Académie Matisse, elle participe à son premier Salon d'Automne puis entre aux Indépendants en 1910. Elle y montre des tableaux cubistes sans renoncer à la couleur. Ils sont salués par Guillaume Apollinaire.
- 1912** Après avoir fondé deux académies liées à une société d'art et de littérature russe, elle finit par ouvrir la sienne dans une impasse perpendiculaire au 21 de l'avenue du Maine. En 1913 et 1914, Fernand Léger y donne deux conférences très remarquées sur la peinture contemporaine.
- 1914** Elle ouvre une cantine populaire pour les artistes et les modèles impécunieux de Montparnasse qui est fréquentée par Marc Chagall, Matisse, Picasso, Fougita ou Léon Trotski.
- 1915** En octobre, elle ferme sa cantine et retourne en Russie où elle participe à deux expositions mythiques : la *Dernière exposition futuriste de tableaux* 0,10 de Pétrograd où Kasimir Malevitch expose son fameux *Carré noir sur fond blanc* et l'exposition moscovite *Magasin* où ses premières poupées côtoient des œuvres suprématises.
- 1916** Elle rentre en France. André Salmon lui accorde huit numéros à l'exposition *L'Art Moderne en France* dite « Salon d'Antin » car sise 26, avenue d'Antin chez Paul Poiret. Pablo Picasso y expose pour la première fois *Les Demoiselles d'Avignon*.
- 1917** Le 14 janvier, elle accueille en sa cantine réouverte un Banquet Braque réunissant notamment Marcelle et Georges Braque, Jeanne et Fernand Léger, Picasso et Pâquerette, Matisse, Modigliani ou Beatrice Hastings. Elle accouche d'un petit Pierre dont elle peint bientôt d'étincelants portraits tandis que ses poupées sont célébrées par la presse européenne.

Marie Vassilieff en costume russe, 1924



**1919** Elle est placée en résidence surveillée de février à avril, suspectée d'être une espionne soviétique.



Marie Vassilieff  
cantinière

**1923** Elle coud des costumes pour les Ballets suédois de Rolf de Maré.

**1924** Elle lance le parfum *Arlequinade* avec Paul Poiret.

**1925** Elle crée un « Mobilier fantastique » pour l'Exposition des Arts décoratifs.

**1927** Elle peint un couple d'Africains et le portrait du compositeur Claude Duboscq sur un pilier de la brasserie La Coupole.

**1937** Prodiges pour les arts de la scène, elle est auteure, danseuse, décoratrice ou marionnettiste pour quatre compagnies théâtrales. Pour Louise Lara et Édouard Autant, elle conçoit les costumes en rhodoïd des cinq comédiennes incarnant les *Voyelles* du sonnet d'Arthur Rimbaud sur une scène de l'Exposition Paris-1937.

**1938** Pour donner suite à une recommandation de Jean Cocteau, Peggy Guggenheim l'invite à exposer à Londres.



**1942** Sensuelle et mystique, elle alterne dessins érotiques et représentations sacrées.

**1949** Active jusqu'au bout, elle met à profit la commande d'un service de table pour réaliser des sculptures en céramique dont une *Femme futuriste* d'une sidérante verdure.

**1957** Lorsqu'elle décède à la Maison nationale de retraite des artistes à Nogent-sur-Marne, André Dunoyer de Segonzac, Marc Chagall ou Foujita adressent un mot de sympathie à son fils, le capitaine d'aviation Pierre Vassilieff, pour saluer la « Mère Courage de Montparnasse ».

Une fête avec Jean Börlin, Kees Van Dongen  
et Marie Vassilieff, 1929



Portrait de Marie Vassiliev  
par Amedeo Modigliani, 1916

# I — La cubiste de Montparnasse 1905—1917

18 — L'Académie Vassiliev  
Fernand Léger professeur

30 — La cantinière des artistes  
Le banquet Braque

Estimations page 172

# L'Académie Vassilieff

## Fernand Léger professeur



À gauche  
Marie Vassilieff en costume  
pour une danse russe

À droite  
Fernand Léger à son cours  
de l'Académie Moderne

Marie Vassilieff naît en 1884 à Smolensk, fille d'un propriétaire terrien. Elle interrompt ses études de médecine en 1903 pour entrer à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. En 1905, une bourse de la tsarine lui ouvre les portes de Paris, de Munich, de l'Italie et de l'Espagne. Au Salon d'Automne de 1908, la révélation Matisse est immédiate. Elle le convainc de la prendre comme élève dans son Académie du 33 boulevard des Invalides. Ces années de formation sont denses en rencontres : Max Jacob, le couturier Paul Poiret, le critique André Salmon et même le Douanier Rousseau qui la demande en mariage.

En novembre 1912, elle ouvre l'Académie Vassilieff dans une impasse donnant sur le 21 avenue du Maine. L'institution est d'emblée cosmopolite. Hommes et femmes y travaillent ensemble. Le vendredi, un modèle noir et un modèle blanc posent simultanément, accompagnés de musique. Les élèves se corrigent entre eux, sans examen. Fernand Léger est du nombre des conférenciers. Le 5 mai 1913, il tient sa première conférence, *Les origines de la peinture contemporaine et sa valeur représentative*, déclarant : « La valeur réaliste d'une œuvre est parfaitement indépendante de toute qualité imitative. » Le 9 mai 1914, il revient pour *Les réalisations picturales actuelles*. Apollinaire rend grâce aux artistes étrangers qui viennent à Paris chercher des règles esthétiques et y apporter leur regard neuf. Cocteau, Paul Fort, André Gide, Max Jacob suivront à la tribune.



Vassilieff est aussi une ambassadrice de l'art moderne en Russie. Au printemps 1909, dans le numéro 6 de la revue *La Toison d'Or*, elle publie un article sur Matisse qui retient l'attention du collectionneur Chtchoukine, lequel acquiert ensuite ses œuvres. À l'été 1913, elle emmène ses élèves travailler en Espagne : Fontarabie, Pasajes, Saint-Sébastien. Le *Paysage espagnol* de 1915 (411) en témoigne avec éclat. Les grandes études de nu au fusain (400 à 405 et de 407, 409, 410) rappellent le travail quotidien de cet atelier libre, avec les modèles africains en discobole ou au javelot. Le bal annuel de 1914 est immortalisé dans un projet d'affiche (402). La déclaration de guerre sonne la fin de l'Académie. Vassilieff passe son diplôme d'infirmière et tente de s'engager comme ambulancière à la Croix-Rouge.



400

**400** — Nu assis, c. 1913  
Fusain H. 36,5 L. 21,4 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 58



401

**401** — Discobole nue, c. 1910-1914  
Fusain H. 41,8 L. 24,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 58  
Exp. Berlin, 1995 ; Paris, 1998 ; Japon, 1998-1999

**402** — Projet d'affiche pour un bal à l'Académie Marie Vassilieff, 1913 ou 1914  
Fusain H. 40,5 L. 26 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 52  
Exp. Paris, 1998, 2000, 2006, 2023



403 — Nu au disque et au javelot, c. 1910-1914

Fusain H. 30,5 L. 23 cm

Bib. Bernès et Noël, p. 59

Exp. La Clayette, 2014





404



405

**404** — Nu allongé, c. 1910-1914  
Crayon bleu H. 26 L. 42,5 cm

**405** — Femme nue allongée, c. 1910-1914  
Fusain sur papier H. 25 L. 27,3 cm  
Exp. Berlin, 1995 ; Paris, 1998

406 — Pierre Delbo  
Trois peintures de Marie Vassilieff  
Gélatino-bromure d'argent  
Formats divers



407 — Discobole de profil (recto),  
c. 1910-1914  
Modèle assis (verso), c. 1910-1914  
Fusain H. 40,9 L. 26 cm

408 — Arlequinade, ou Pierrot cubiste, c. 1923  
Fusain H. 30,5 L. 25 cm  
Exp. Paris, 1998





409 – Discobole au bonnet phrygien, c. 1910-1914  
Fusain H. 41,5 L. 24,5 cm  
Exp. Paris, 1998 ; Japon, 1998-1999

410 — Scipion debout,  
c. 1910-1914  
Fusain H. 31,5 L. 23,5 cm



411 — Paysage espagnol, 1915  
Toile H. 61 L. 46 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 57  
Exp. Berlin, 1995 ; Paris, 1998, Riehen-Bâle, 2015

À l'été 1913, Marie Vassilieff emmène ses élèves travailler en Espagne : Fontarabie, Pasajes, Saint-Sébastien. Elle en rapporte des carnets et des toiles. Ce *Paysage espagnol* de 1915 en est le fruit le plus accompli. Vue plongeante sur un village : les toits se chevauchent en aplats de couleur pure, les volumes s'emboîtent sans perspective classique, la géométrie s'impose. Le traitement rappelle les leçons de Cézanne digérées par le cubisme, mais la palette, chaude et franche, trahit la lumière basque et l'œil d'une coloriste formée par Matisse. L'œuvre a été exposée à Berlin en 1995, à Paris en 1998 et à la Fondation Beyeler de Riehen-Bâle en 2015 dans l'exposition consacrée à *La Dernière exposition futuriste 0,10*. Georges Hilaire, rendant compte de l'exposition *Les Cubistes* en 1973, regrettait explicitement l'absence de Vassilieff, saluant ses « compositions frémissantes de sensibilité douloureuse ». Cette toile en est l'une des preuves les plus convaincantes.





# La cantinière des artistes

## Le banquet Braque



À gauche  
Marie Vassilieff avec Picasso  
et Paquerette, un modèle de  
chez Poiret, 1916

À droite  
"Exhibition of French Art",  
Mansard Gallery,  
Londres, 1919

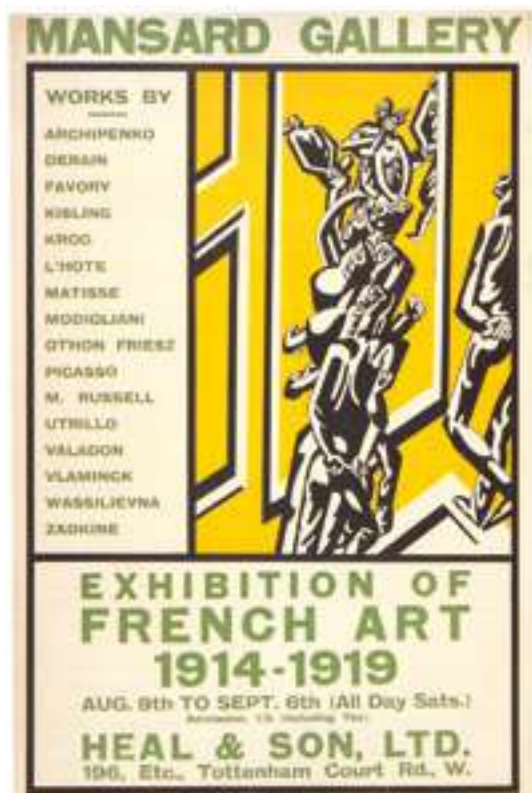
« Marie Vassilieff est une des figures de proue de l'École de Paris, exerçant une influence capitale sur la formation du goût contemporain » résume Waldemar-George en 1969. Dès novembre 1914, elle transforme son atelier en cantine pour artistes et modèles. Modigliani, Maria Blanchard et Chaïm Soutine en deviennent les pensionnaires, aidant à préparer les repas selon les recettes de leur pays natal, et mangeant ainsi à l'œil. Chaque soir, une cinquantaine de convives dînent pour soixante centimes d'une soupe, d'un plat, d'un dessert et d'un verre de vin. Tous les samedis la soirée est musicale ou poétique, accompagnée par Hans Melchers au piano (413). « Les murs couverts de tableaux définissant le dernier mot du cubisme, la table couverte de plats

de tous les genres apportés par les artistes dont pas un n'aurait voulu rater cet événement » décrit le *New York Herald Tribune* en décembre 1914. Lorsque Trotsky souhaite prendre la parole, Vassilieff lui impose le silence : chez elle, seuls les artistes s'expriment. Elle gardera une vive aversion pour son compatriote, comme en témoigne *Guerre et Paix, Léon Trotski et un fétiche africain* (421) peint plus tard.

En octobre 1915, elle ferme la cantine et voyage jusqu'à Moscou et Saint-Pétersbourg. À Pétrograd, mi-décembre, elle participe à la *Dernière exposition futuriste 0,10* où Malevitch expose son *Carré noir sur fond blanc*. Du 19 mars au 20 avril 1916 à Moscou, l'exposition *Magasin* réunit dans un magasin vide Tatline, Alexandra

Exter et Rodtchenko. Vassilieff y présente ses premières poupées. Le *Port d'Espagne* (412) témoigne de sujets très proches de ceux qu'elle montre alors en Russie, synthèse saisissante du cubisme et du futurisme.

De retour en France, elle rouvre sa cantine. Le 14 janvier 1917, le banquet Braque (416) réunit Picasso, Matisse, Max Jacob, Léger, Cendrars. Modigliani fait une entrée remarquée : non invité, il tente de reconquérir Béatrice Hastings qui l'a quittée pour le sculpteur Alfredo Pina. Celui-ci sort un revolver. Vassilieff met Modigliani à la porte et l'ambiance s'apaise. Enceinte, elle ferme définitivement sa cantine fin janvier 1917. Dénoncée comme espionne bolchevique, elle est placée en résidence surveillée avec son fils Pierre et souffre de la gale (423). Libérée le jour de Pâques 1919, elle confie Pierre à Jeanne et Fernand Léger (427).







Même année, même voyage, autre registre. Là où le *Paysage espagnol* scrute la terre, ce *Port d'Espagne* s'ouvre sur la mer. Au premier plan, l'eau ; au fond, le village et le port ; au centre, un remorqueur rouge et noir dont la masse tranche avec les aplats clairs du ciel et des façades. La composition tient à la fois du cubisme avec sa fragmentation des plans et vue simultanée, et du futurisme, dans l'énergie mécanique dégagee par l'embarcation. C'est précisément ce type de toile que Vassilieff présente en Russie fin 1915 : des sujets très proches y côtoient les œuvres suprématises de Tatline, Exter et Rodtchenko. Exposé à la Fondation Beyeler de Riehen-Bâle en 2015, le tableau témoigne d'une Vassilieff en pleine maîtrise, capable de synthétiser en une seule toile les deux grandes révolutions plastiques de son temps.



412 — Port d'Espagne, 1915  
Toile H. 45,5 L. 60 cm  
Bib. Bernès Noël, p. 100  
Exp. Bâle, 2015-2016

413 — H. M. Melchers jouant au piano  
dans la cantine de Marie Vassiliev, 1915  
Fusain H. 26 L. 20,2 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 69  
Exp. Berlin, 1995 ; Paris, 1998





414



415

414 — Trois visages  
Crayon et gouache H. 16,5 L. 16,5 cm

415 — Le rêve, 1945  
Crayon, encre et gouache H. 25 L. 24 cm

416 — Le Banquet Braque, 1917  
Encre, gouache et lavis H. 24 L. 31 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 77 ; Richardson, 1996 ; Gray, 2004 ;  
Rustenholtz, 2004, couverture  
Exp. Paris, 1990, 1998, 2004, 2005, 2007, 2023 ; Bâle, 1994 ;  
Berlin, 1995 ; Japon, 1998-1999 ; Zurich, 1999 ; Saint-Pétersbourg, 2001, 2003 ;  
Vallauris, 2009 ; La Chaux-de-Fonds, 2014-2015



Le 14 janvier 1917, Vassilieff organise dans sa cantine un banquet en l'honneur de Braque, de retour du front après une trépanation, réunissant trente-cinq convives. Elle se représente au centre, couteau en main, s'apprêtant à découper la dinde que lui tend Matisse. Cendrars lève son bras droit amputé. Modigliani surgit à la porte, les bras écartés, non invité. Picasso mentionne la soirée dans une lettre à Gertrude Stein. Jimerson souligne que Vassilieff exécute la scène en noir et blanc monochrome avec touches de rouge, dans un style simplifié qui évoque l'estampe populaire russe, le *loubok*. La perspective distordue, les formes rudimentaires, l'ombre portée à peine esquissée : tout concourt à fixer l'instant dans une mémoire collective. C'est l'œuvre la plus exposée de la collection et l'une des images les plus représentatives de l'âge d'or de Montparnasse.







418



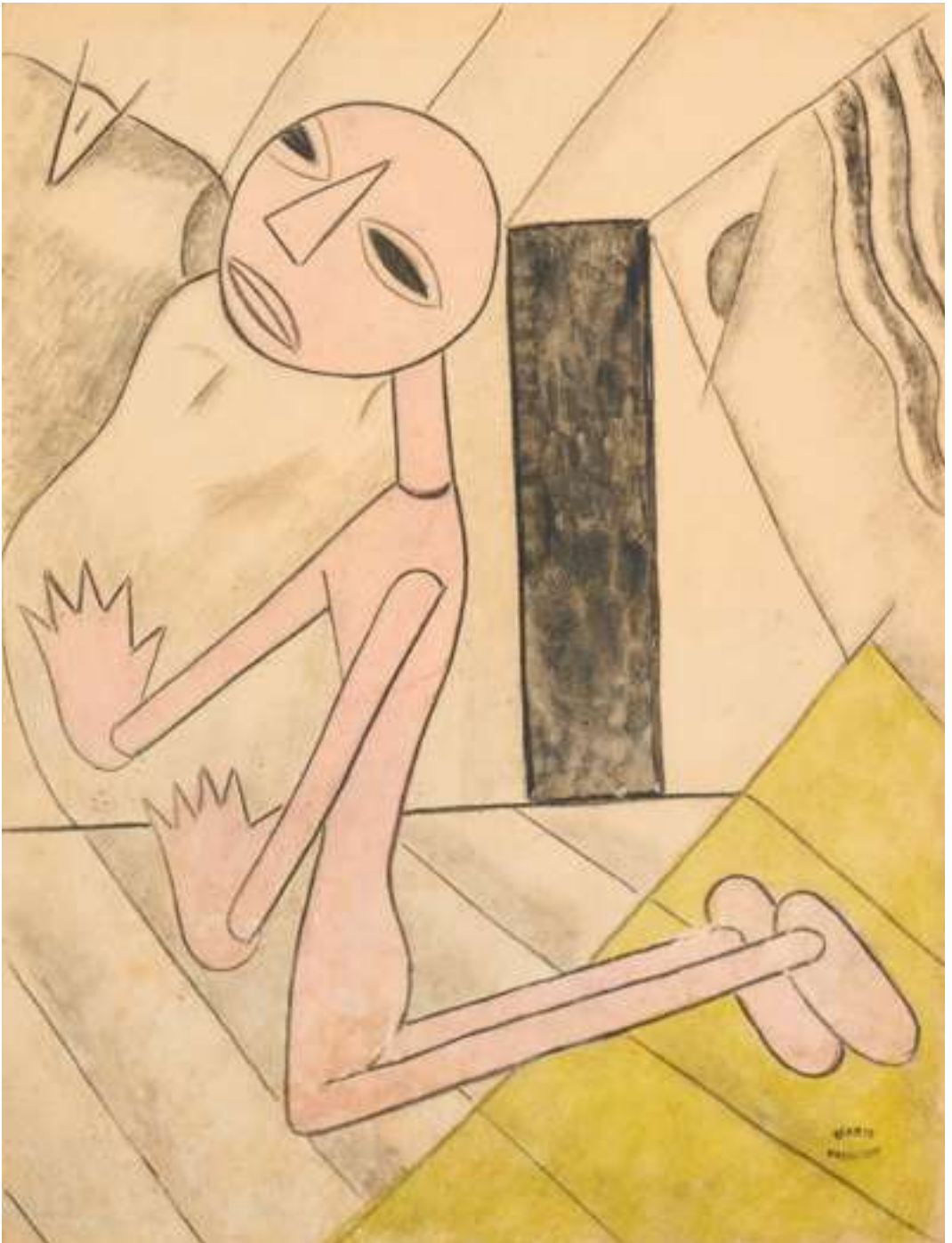
419

**417** — “Prière orthodox [sic]  
et mahométane”  
Crayon H. 30,5 L. 23,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 23

**418** — Marie Vassilieff avec Omar  
Chrouat, le père de son fils Pierre  
Crayon et encre  
H. 31,5 L. 24 cm

**419** — “L’arrestation”  
Crayon et encre H. 23 L. 31 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 22  
Exp. Paris, 1998

420 — Pantin agenouillé, 1945  
Fusain et crayons H. 31,5 L. 23,7 cm  
Exp. Paris, 1998





421 — Guerre et Paix, Léon Trotsky et un fétiche africain, 1946  
Carton. Au dos : Peintre naïf dans une cour médiévale H. 55 L. 46 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 130  
Exp. La Clayette, 2014

422



423



424

**422** — “Conseil de guerre”  
Stylo noir et crayon H. 23 L. 30,5 cm  
Exp. Hyogo, 2004

**423** — “Les galeux”  
Crayon et encre bleue  
H. 23 L. 30,9 cm

**424** — “Camp de concentration”  
Stylo noir  
H. 23,3 L. 31 cm

**425** — L'hôpital militaire  
Crayon et encre noire  
H. 24,1 L. 31,4 cm

**426** — "Conseil de guerre"  
Crayon et encre H. 23,2 L. 31 cm  
Exp. Paris, 1998, 2001;  
Hyogo, 2004; La Clayette, 2014

**427** — "Fernand Léger prenant  
mon fils sur sa protection"  
Crayon H. 30 L. 22,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 21  
Exp. Paris, 1990, 1998, 2001

425



426



427





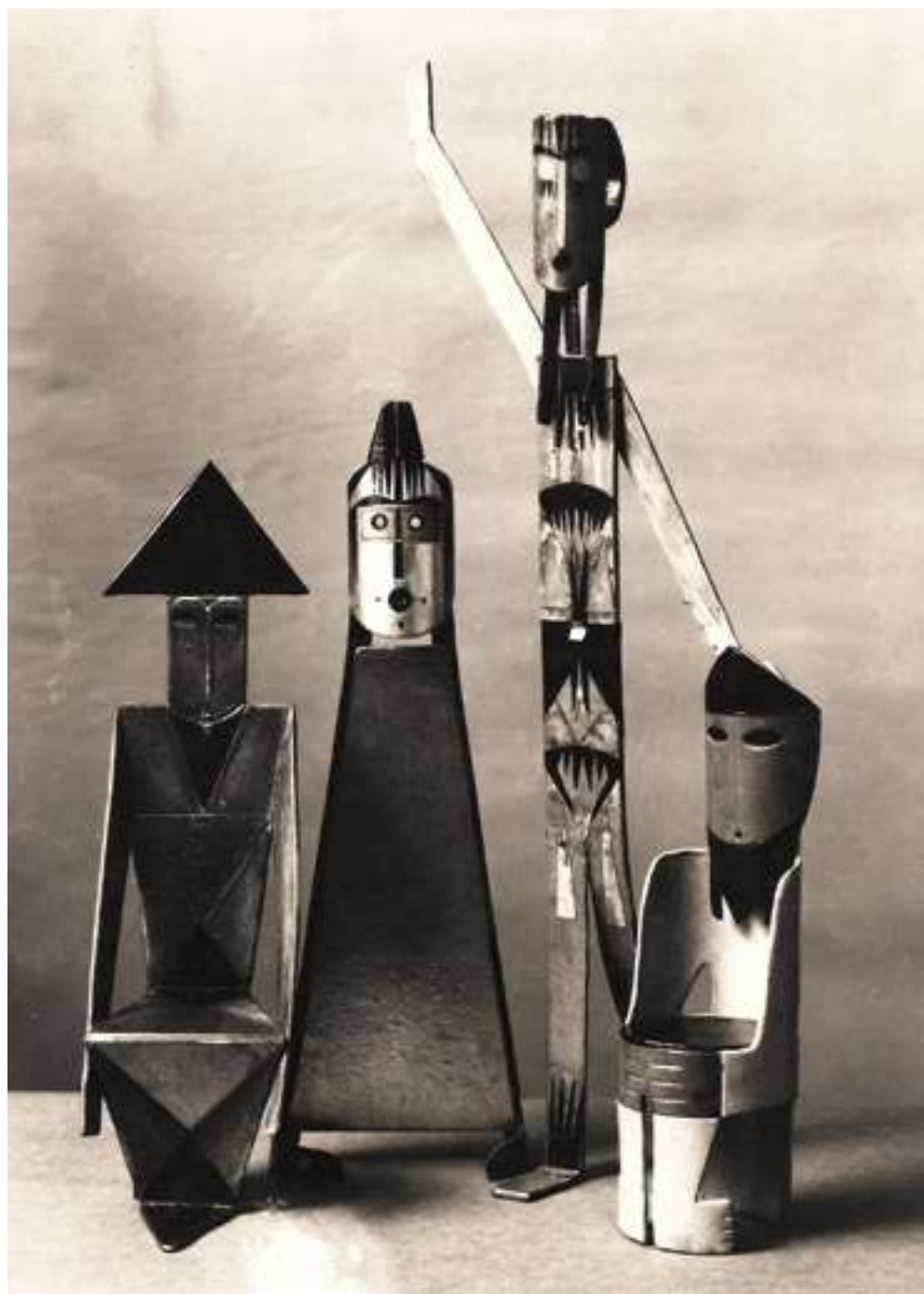
**428 — La Bretonne, 1945**

Technique mixte sur carton H. 30,5 L. 24 cm.

Bib. Le Stum, 2006 ; Bernès et Noël, p. 144

Exp. Paris, 1998 ; Saint-Petersbourg, 2003 ;

Musée départemental breton, 2006



Marie Vassiliev, Mobilier baroque pour l'Exposition des Arts décoratifs, 1925, photo de Pierre Delbo

# **II — Folles années Art déco 1918—1937**

- 46 — Poupées-portraits du Tout-Paris  
Arlequinade de Paul Poiret**
- 60 — Sensualité androgyne  
Paris est une fête avec Kiki**
- 72 — Scènes et Ballets  
L'amitié avec Jean Börlin**
- 84 — Le bal de la Misère Noire  
Des marionnettes pour  
Claude Duboscq**
- 108 — La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle  
Mécénat du couple Germain  
à Arcachon**

Estimations page 172

# Poupées-portraits du Tout-Paris Arlequinade de Paul Poiret



À gauche  
Flacon Arlequinade  
pour Poiret dessiné par  
Vassilieff, 1923

À droite  
Poupée portrait de  
Paul Poiret en 1922 dans  
le Magazine Vu, 1930

À la sortie de la guerre, Paul Poiret lui fait confiance le premier avec une commande de deux mille francs pour des poupées-portraits que bientôt le Tout-Paris s'arrache. Marie Vassilieff fait feu de tout bois : rhodoïd, cuir, noix de coco, boutons de chemise, textile. « Entre ses mains, un bouton rouge devient œil d'autruche, une frange effilochée se transforme en plumage », écrit Albert Dreyfus en 1926, avant d'ajouter : « Qui avec du papier compressé est capable de révéler l'essence de l'être humain, celle-là est une authentique artiste. » Sa notoriété explose lorsqu'un jeune homme, ayant insisté pour acheter la poupée de Picasso chez Poiret, est retrouvé le lendemain suicidé, la poupée entre les mains.

Le *New York Tribune* consacre en avril 1922 un article entier à ces poupées : « Landru, un physicien américain, un millionnaire argentin, Madame Pierrot, Matisse regardant d'un air solennel à travers ses lunettes et Picasso avec les yeux perçants du génie tirant sur sa pipe. » Jean Laverdet accuse dans *Le Petit Parisien* : « Poupées ? On dirait plutôt d'atroces idoles. L'art barbare qui les créa rejoint dans l'espace et dans le temps Carthage et Byzance, Kotonou, Java et Tombouctou. » Vassilieff revendique : « Je les estime être de la sculpture véritable d'avant-garde. J'imité le marbre, l'ivoire, l'argent, l'or et le bronze. » Au Salon d'Automne 1922, le comité de sélection refuse pourtant de les admettre en section sculpture. Le photographe Pierre Delbo les immortalise et ses tirages (429 et 430, 434, 443, 447, 456, 461 à 463, 466 et 467.) sont réunis en albums de luxe et diffusés à partir de 1927.



En 1923, Marie Vassilieff dessine le flacon du parfum *Arlequinade* pour la maison Rosine de Paul Poiret (433). La figure d'Arlequin l'accompagne toutes ces années : au Bal Banal de 1924 (434), dans ses envois aux salons, dont cinq Arlequins sur six envois au Salon de l'Araignée (435, 436). À l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, elle investit cent mille francs dans un mobilier cubiste en laque dorée qui est un succès public mais un four commercial, contrairement à ses animaux fantastiques de l'exposition de 1937 (439, 440, 441) que Florent Fels décrit comme des « petits êtres qui prennent place dans la vie de ceux qui les accueillent — toute une faune de petits fantômes qu'une âme pure et artiste anima. »



429



430

**429** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de Paul Poiret, 1927  
Gélatino-bromure d'argent H. 23 L. 16,5 cm

**430** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de Blaise Cendrars, 1923  
Gélatino-bromure d'argent H. 21 L. 15,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p.158

431 — Paul Poiret en saint François, 1950  
Gouache, crayon et encre H. 31 L. 24 cm  
Exp. Paris, 2025-2026





432 — Lettre d'Asie  
Toile H. 23,6 L. 20,6 cm

433 — Arlequin Nouveau parfum  
de Rosine, 1923  
Épreuve d'essai pour la publicité  
H. 26 L. 20 cm



434 — Pierre Delbo  
Costume Arlequin de Marie Vassilieff  
pour le Bal Banal, 1924  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 21,5 L. 13,5 cm  
Exp. Venise, 2026



435 — Arlequin assis au collier, 1929  
Cuir argenté, découpé et cousu H. 24 cm





436 — Arlequin assis  
Cuir découpé, argenté et cousu, rhodoïd et perles  
de verre H. 31,5 L. 19 P. 16 cm

**437** — Autoportrait à la poupée-portrait, 1929  
Panneau H. 55 L. 38 cm  
Bib. Cat. d'expo. au Musée Bourdelle, p.21 ;  
Bernès et Noël, couverture  
Exp. Paris, 1949, 1990, 1998, 1999 ; Berlin, 1995 ; Japon, 1996 ;  
Châteauroux, 2000 ; Saint-Pétersbourg, 2003



Marie Vassilieff s'est représentée en orante, les mains déployées de part et d'autre de sa poupée-portrait. Les deux visages se répondent : mêmes yeux azur, légèrement plus foncés chez la poupée. C'est une mise en abyme : un portrait au carré. Le fond d'éther argenté rappelle les délicats fonds à la coquille d'œuf de son ami Foujita. Si le regard de Marie semble se porter sur un spectacle qui la comble, celui de sa poupée trahit une inquiétude. Ce tableau, qui ornait la salle à manger de Claude Bernès, est l'œuvre emblématique de la collection. Il figure en couverture de l'ouvrage de référence Marie Vassilieff (Bernès et Noël, 2017) et a été exposé à Paris, Berlin, Tokyo et Saint-Pétersbourg. C'est l'œuvre qui fonde la légende.







Marie Vassilieff se fait poupée. Cette effigie d'elle-même en cartonnage polychrome, cheveux véritables et yeux de verre, est l'un des rares autoportraits en volume qu'elle ait réalisés, rescapée de l'œuvre ci-dessus. Elle appartient à la série des poupées-portraits des années 1920, dans laquelle elle fixait le Tout-Paris : Picasso, Matisse, Poiret, Cocteau, Cendrars. Lauren Jimerson note que lorsque Vassilieff réalise son autoportrait en poupée, le corps élancé de celle-ci n'exhibe aucune caractéristique masculine ou féminine, prolongeant dans la sculpture la question de l'androgynie qui traverse toute son œuvre. La poupée-autoportrait pousse cette logique à son terme : l'artiste s'applique à elle-même la même analyse implacable qu'à ses modèles. Les yeux de verre fixent le spectateur avec cette expression que Man Ray résumait ainsi en 1921 : une femme semblant toujours sur le point de dire quelque chose d'inattendu.

**439** — Animal fantastique, 1937  
Cartonnage doré  
H. 25,5 L. 19 Larg. 9 cm  
Exp. La Clayette, 2014  
Bib. Bernès et Noël, p. 187

**440** — Chimère, c. 1937  
Métal, cuir, plumes, tissus  
H. 33 L. 22 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 187

**441** — Animal fantastique, 1937  
Cartonnage découpé et cuivré  
Crin H. 23,5 L. 21 L. 7 cm  
Exp. La Clayette, 2014  
Bib. Bernès et Noël, p. 187



442 — Poupée-portrait du  
photographe Boris Lipnitzki, 1953  
Cuir peint, carton et armature  
métallique H. 42,5 L. 17,5 cm



# Sensualité androgyne

## Paris est une fête avec Kiki



À gauche  
Kiki reine de Montparnasse,  
1929

À droite  
Départ de la Masse des  
Beaux-Arts devant l'atelier  
du 21 avenue du Maine,  
photo Marc Vaux, 1922

Avant même qu'Hemingway n'arrive à Paris, la ville était une fête pour Marie Vassilieff. Une fête dans ses ateliers où elle organise banquets et soirées musicales, une fête à chacun de ses vernissages chez Piret, une fête dans les cafés de Montparnasse. Elle se décrit elle-même à son arrivée : « très petite, toute blonde, toute ronde, les cheveux légèrement bouclés — une apparence ni homme ni femme. » En décembre 1921, Man Ray bavarde avec elle dans un café. Elle lui présente une jeune femme de vingt ans qui se maquille outrageusement, cheveux coupés courts, frange dans les yeux. C'est Kiki, le modèle favori des peintres.

Les deux femmes règnent sur Montparnasse jusqu'au gala de Bobino en 1929, où les chansons érotiques de Kiki lui valent d'être élue reine du quartier, en dépit des danses russe de Marie qui lui en tiendra longtemps rigueur.

Elle est prête à toutes les extravagances. En février 1923, elle présente sa baraque de la poupée diseuse de bonne aventure au grand bal travesti de la salle Bullier. En juillet 1924, elle danse au Bal olympique avec Jean Börlin. Fojitja la représente sur son grand tableau *Avant le bal*, seul personnage habillé parmi cinq nus se préparant à sortir : c'est l'image saisissante d'une femme qui incarne la fête sans jamais s'y dissoudre. En mai 1925, elle danse à nouveau avec Börlin au Bal de la Grande Ourse. Jean Maréchal note en 1935 : « C'est une bien curieuse



personnalité que celle de Marie Vassilieff, toute faite de contradictions créatrices. Je ne sais comment ces yeux plus bleus que la fleur du lin parviennent à exprimer presque en même temps tant de douceur et d'ironie. »

Dès ses nus de l'Académie, Jimerson observe que Vassilieff mine le glissement entre anatomie masculine et féminine par un traitement cinesthésique de la forme corporelle. En 1931, un jeune homme de vingt-trois ans lui inspire la *Moderne Salomé* (445), qui forme un diptyque avec *Ève, portrait de Juliette Germain* (446) : deux figures aux identités troublées, placées face à face dans l'appartement de Claude Bernès comme une déclaration esthétique et politique. Marie note dans ses mémoires : « J'étais impressionnée par ces êtres ni hommes ni femmes, et j'en ai créé une série que j'ai appelée les *Fleurs du mal* » (452). Vers 1942, elle compose un carnet de dessins érotiques d'une liberté stupéfiante (449, 450, 451). *La Statuette hermaphrodite* en céramique de 1948 (453) dit le reste.



443 — Pierre Delbo  
Poupée-fantaisie d'une tête suspendue  
Gélatino-bromure d'argent H. 22,5 L. 17 cm

444 — L'Homme supérieur,  
masque pour la pièce  
le Mystère érotique, 1930  
Masque en carton polychrome rouge  
H. 35 cm





445 — Moderne Salomé, 1931

Toile H. 155 L. 70 cm

Bib. Bernès et Noël, p. 127

Exp. Paris, 1971, 2002

En 1931, un jeune homme de vingt-trois ans entre dans la vie de Marie Vassilieff. Éric, fils de magistrat, blond aux yeux bleus, porte une cicatrice sur le nez qui renforce son charme classique. À quarante-sept ans, Marie le considère comme un fils aîné autant qu'un modèle. Répétiteur de Pierre, elle invente des farces avec lui. Mais cette relation reste suspendue : Vassilieff ne peut se libérer de sentiments antagonistes envers l'homosexualité. Le tableau le montre debout, arborant un sexe que l'on ne peut deviner, tenant dans sa main droite une tête de femme qu'il jette dans les flammes, dans l'autre une longue fleur verte. Fond noir, soleil rouge, nuages blancs : le style évoque Cranach. Cette *Moderne Salomé* ne jette pas la tête du Baptiste mais celle de Marie Vassilieff elle-même. C'est le miroir exact du pendant que constituera deux ans plus tard le portrait de Juliette Germain. Exposé en 1971, le tableau figurait dans l'appartement de Claude Bernès, accroché à droite de la porte d'entrée.





Juliette Germain est l'épouse du docteur Pierre-Raoul Germain, mécène et ami de Marie Vassilieff. Elle pose nue, debout, dans une frontalité absolue. Son allure de garçon, sa carrure athlétique, son profil d'acier et son sexe glabre lui confèrent une présence statuaire que Vassilieff traite avec une économie de moyens radicale. Lauren Jimerson note que le corps de Juliette, réduit à une série de formes géométriques mouvantes, brouille délibérément les frontières entre anatomies masculine et féminine. Le tableau forme un diptyque avec la *Moderne Salomé* de 1931 : là où Éric jette la tête d'une femme dans les flammes, Juliette incarne la figure féminine renversée, ni mère ni épouse conventionnelle, mais une Ève sans péché originel. Ce n'est pas un portrait de commande : c'est une déclaration. Très exposée, cette œuvre est l'une des plus documentées de la collection Bernès.



**446** — Ève, portrait de Juliette Germain, 1933  
Toile H. 140 L. 70,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 126  
Exp. Berlin, 1995 ; Japon, 1996, Paris, 1998, 2000, 2006 ; Aoste, 1999 ; Vitoria-Gasteiz, 2003





447 — Pierre Delbo  
Masque de L'homme supérieur,  
pour *Le mystère érotique*, 1930  
Gélatino-bromure d'argent H. 21 L. 15,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 210

448 — Figure rouge menaçante pour  
Le mystère érotique, 1930  
Carton polychrome H. 20 L. 24 P. 10 cm



449 — Carnet de dessins érotiques, c. 1942  
Huit feuilles. Crayon, encre et gouache H. 31 L. 24 cm



450 — Scène érotique n°1,  
trois personnages, c. 1942  
Crayon et encre H. 24 L. 31,5 cm

451 — Scène érotique n° 2,  
quatre personnages, c. 1942  
Crayon et encre H. 31,5 L. 24 cm

452 — Studio Le Dôme  
"Fleurs du mal" (Les deux amoureux)  
Tirage photo H.16,5 L. 21 cm

453 — Statuette hermaphrodite, 1948  
Céramique émaillée H. 28 L. 9 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 185  
Exp. Paris, 2021-2022



# Scènes et Ballets

## L'amitié avec Jean Börlin



Les Ballets russes de Diaghilev, dont Marie Vassilieff nourrit les danseurs dans sa cantine pendant la Grande Guerre, marquent durablement les pionniers de l'art moderne. En janvier 1917, elle qui excelle dans la danse du petit poisson et les danses cosaques se produit dans sa cantine lors d'une Soirée russe en présence de Diaghilev. Avec *Parade* la même année, Picasso montre que cet art ne demande qu'à ce que les peintres s'en emparent.

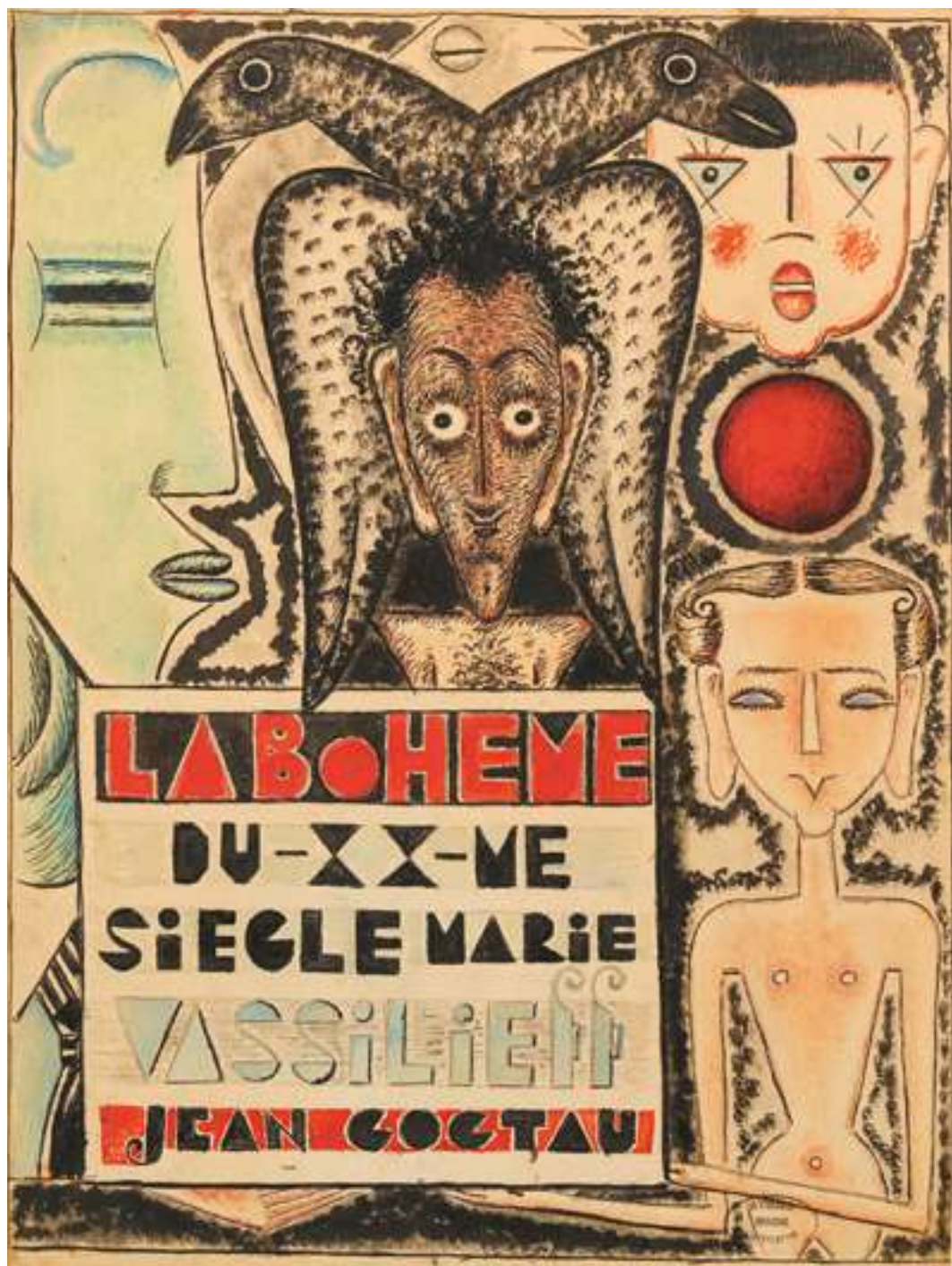
À l'automne 1923, Vassilieff dirige l'atelier de couture confectionnant les costumes de *La Création du monde* conçus par Fernand Léger pour les Ballets suédois de Rolf de Maré. La première a lieu au Théâtre des Champs-Élysées, manifeste de l'Art déco, sur un livret de Blaise Cendrars et une chorégraphie de Jean Börlin. En 1924, elle exécute les costumes dessinés par Foujita pour *Le Tournoi singulier*, ballet en un acte où Börlin campe Éros. La maquette pour le programme des Ballets suédois représentant Jean Börlin dans la *Grande Ourse* (457) témoigne de cette belle amitié. Ensemble, ils danseront dans de nombreux bals : le Bal Olympique, où ils interprètent la danse du crocodile, du homard et du crabe, Vassilieff créant le costume du crabe pour Börlin, en s'inspirant des insectes de Léger pour *La Création du monde*. Puis ce sera la danse de la Grande Ourse au Bal éponyme en mai 1925. La poupée des Ballets suédois (458) est une précieuse relique de cette époque.

En 1925, elle crée les costumes de Régina Badet au music-hall des Champs-Élysées. La même année, elle conçoit masques et automates pour le Théâtre de la Pantomime futuriste de Maria Riccotti et Enrico Prampolini au Théâtre de la Madeleine. De 1929 à 1931, elle collabore avec le marionnettiste hongrois Géza Blattner au Théâtre de l'Arc-en-Ciel : *Le Mariage d'un nu*, *Les Têtes lumineuses*, puis *Le Mystère érotique*, dont les masques (444, 448) ne cessent de nous interpeller. En 1937, elle réalise pour le théâtre laboratoire Art et Action de Louise Lara et Édouard Autant les cinq costumes en rhodoïd transparent pour les comédiennes incarnant les *Voyelles* du sonnet de Rimbaud. À partir de 1934, Rolf de Maré expose ses œuvres aux Archives internationales de la danse à Stockholm : c'est l'une des premières reconnaissances muséales de son travail.

À gauche  
Programme des  
Ballets Suédois par  
Vassilieff, 1923

À droite  
Jean Borlin et  
Marie Vassilieff dans  
les costumes du  
Homard Crabe par  
Vassilieff, 1924





454 — "La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle", 1946  
Crayon, encre, aquarelle et rehauts de gouache  
H. 30,3 L. 22,5 cm

455 — Visage rouge et bleu  
Cuir teinté collé et cousu  
H. 7,5 L. 7,5 cm



455

456 — Pierre Delbo  
Tête de canne Soulier primitif, 1925  
Gélatino-bromure d'argent H. 22 L. 17 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 168  
Exp. Venise, 2026



456



457 — Jean Börlin dans la Grande Ourse, 1924  
Maquette pour un programme des Ballets Suédois  
Technique mixte sur carton H. 15,3 L. 11,6 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 151

458 — Poupée des Ballets Suédois, 1924  
Rhodoïd, tissu, cartonnage polychrome,  
papier d'argent, attaches parisiennes  
H. 78 L. 20,5 P. 5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 214  
Exp. Paris, 2023



459 — Masque  
Noix de coco sculptée  
polychrome H. 22,5 L. 12 cm





460 — “La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle”, 1946  
Encre, feutre lavis et collage H. 30,5 L. 22 cm  
Exp. Paris, 1998 ; La Clayette, 2014



461



462



463

**461** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de Jeanne Duc  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 22 L. 16 cm

**462** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de Ralph Barton, 1923  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 21,5 L. 16 cm  
Exp. Rueil-Malmaison, 2017  
Bib. Bernès et Noël, p. 167

**463** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de William C.  
Bullit et Louise Bryant, 1929  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 21 L. 15,5 cm

**464** — Le Saint, porte-bouteille  
Écorce de bouleau, cartonnage  
et papier polychrome, rhodoïd et  
bille de nacre, attaches parisiennes  
assemblés et incisés H. 42 L. 15 cm





465 — “La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle”, 1946  
Crayon encre et lavis H. 33 L. 25,5 cm  
Exp. Paris, 1998, 2001

**466** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de Jenu,  
vers 1922 ou 1927  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 22 L. 17 cm  
Exp. Venise, 2026

**467** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait de Toti,  
vers 1920  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 22 L. 17 cm  
Exp. Rueil-Malmaison, 2017 ;  
Venise, 2026



466



467

# Le bal de la Misère Noire

## Des marionnettes pour Claude Duboscq



À gauche  
Livret d'annonce au Théâtre  
des Champs-Élysées, 1927

À droite  
Représentation au Bourdon  
d'Onesse, 1929

En prenant part en octobre 1926 à l'exposition *Misère Noire — Pauvreté claire* à la galerie Au Sacre du Printemps, Marie Vassilieff rencontre Claude Duboscq. Ce fils de notaire landais propriétaire de trois mille hectares à Onesse-Laharie est un musicien formé à la Schola Cantorum, ami d'Erik Satie et fervent chrétien, membre de la confrérie de la Rosace initiée par Wladimir Polissadiw, un artiste ukrainain (468 à 474). C'est Vassilieff qui, forte de son amitié avec Rolf de Maré, directeur du Théâtre des Champs-Élysées, leur souffle l'idée de porter son *Divertissement sacré* dans ce temple de l'Art déco. Elle conçoit l'ensemble des costumes : le Saint-Esprit (481 à 483, 488, 489), Saint-Joseph (477), les punaises et les poux (485), saint Jean-Baptiste (478), et une immense statue de la Vierge noire. Cent vingt artistes répètent trois mois durant. Les billets à cent francs s'arrachent dans les grands hôtels parisiens. Vassilieff doit danser le rôle de *La colombe*, costumée en oiseau tout blanc.

Mais la presse communiste s'empare de l'affaire et organise une campagne contre cette manifestation chrétienne, menaçant de protester devant le théâtre. Le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut, par anticléricalisme autant que par crainte de troubles, interdit la première le 16 février 1927. Le journal *Le Peuple* titre : « Les snobs criminels — le Bal de la Misère Noire ne va pas avoir lieu. » Vassilieff, qui n'avait pas permis à Trotsky de faire de la propagande dans sa cantine, voit l'histoire se répéter : le dogmatisme politique balaie une fois encore la création.



Faute de Paris, Duboscq se résout à donner le spectacle dans sa propriété des Landes. Le 5 février 1928, sous une vaste tente dressée pour l'occasion au Bourdon d'Onesse, est créé *Avant – Pendant – Après*, allégorie en trois tableaux mêlant chœur a cappella, guignol chrétien et action processionnelle. *La Lettre E* du bandeau de guignol (493) et les figures de la *Pauvreté Claire* (479) témoignent de ce travail. C'est Philippe-Marie Duboscq, épouse de Claude et marraine de Pierre Vassilieff, qui danse finalement le rôle de Colombe. Francis Jammes salue les marionnettes comme « le chef-d'œuvre de Marie Vassilieff ». Dix ans après, épuisé et dépressif, Claude Duboscq se jette d'un toit le 2 mai 1938. Marie Vassilieff, qui ne l'avait pas vu depuis cinq ans, écrit aussitôt à Madame Germain : « Si vous pouviez m'offrir un peu de repos à Taussat, je vous donnerai ces deux masques » les masques blanc et bleu de Duboscq (494, 487) qu'elle lui avait consacrés.

468 — Wladimir Polissadiw  
Septième centenaire de  
la Pauvreté Claire  
Panneau encadré H. 74 L. 46 cm





469 — Cyrille alias Wladimir Polissadiw et Guy-Jean Selz  
Affiche du Bal de la Misère Noire H. 118,5 L. 78 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 197



*La Mûche se jure de Kiki - La Noire française,*

470 — Wladimir Polissadiw  
La Misère Noire  
Manuscrit original unique autographe illustré  
33 pp. H. 33 L. 26 cm



Wladimir Polissadiw, artiste ukrainien formé à l'Académie impériale de Saint-Petersbourg, est l'une des figures les plus singulières de l'École de Paris. Exposant régulier au Salon des Indépendants, connu sous le nom de Frère Cyrille au sein de la confrérie de la Rosace, il développe une esthétique qu'il nomme « chevalerie de l'art » : une synthèse de néo-byzantinisme, de cubisme et d'expressionnisme slave. C'est lui qui, avec Claude Duboscq, conçoit le Bal de la Misère Noire dont Vassilieff réalise les décors et devait tenir le rôle de la colombe. Son manuscrit *La Misère Noire* est un pamphlet métaphysique d'une noirceur absolue : un cri de révolte contre le Progrès et le capitalisme, où la misère est personnifiée en danseuse macabre investissant les palais désertés. L'homme y est réduit à l'état de combustible dans la locomotive du Progrès. Polissadiw y distingue la pauvreté franciscaine, noble et pittoresque, de la misère industrielle, sans issue et sans lumière. Ses manuscrits, issus de la collection du docteur Germain puis de celle de Claude Bernès, constituent un ensemble documentaire sans équivalent sur ces mouvements d'avant-garde spirituelle.





**LE MOULIN EN DANGER.**

471

**471** — Wladimir Polissadiw  
Les actualités mondiales, 1929-1931  
Manuscrit original illustré  
32 pp. 12 aquarelles. H. 18,5 L. 17 cm

Joint : 2 manuscrits originaux illustrés  
par Cyrille Polissadiw :

- La Vie de Saint Paul. 25 pp. 24 miniatures. H. 18,5 L. 17 cm
- La Chanson de Roland. 8 pp. 4 aquarelles. H. 18,5 L. 13,5 cm

**472** — Wladimir Polissadiw  
Art religieux, 1935-1936  
Manuscrit original, deux fascicules  
autographes illustrés  
11 et 10 pp. H. 35 L. 26,5 cm





473 — Wladimir Polissadiw

• Le Livre d'or de la Rosace, 1924

24 pp. H. 24,5 L. 16 cm

• Le Livre d'Or de la Rosace -

Dix articles de Frère Angel développés par le Frère Cyrille, 1927

25 pp. H. 35 L. 27 cm

Deux manuscrits originaux autographes illustrés



par Picasso.



Les manuscrits uniques de Wladimir Polissadiw, illustrés à la gouache, à l'aquarelle et à l'encre, forment un ensemble bibliophilique sans équivalent. *Le Livre d'or de la Rosace* (1924-1927) rassemble les textes fondateurs du mouvement spirituel qu'il cofonde avec Jacques Brasilier pour restaurer le sacré dans l'art moderne. *Art religieux* (1935-1936) est un plaidoyer enluminé pour le renouveau de l'art chrétien face à Picasso. *Le Voleur inconnu* (1932), épopée satirique et pataphysique en leporello, pastiche les maîtres de Montparnasse avec un humour « Ubu-esque ». *Les Actualités mondiales* (1929-1931), conçues pour des projections de Vitromagie au Ciné Latin, déconstruisent l'Histoire universelle en douze tableaux absurdes. Son fils Cyrille le Mineur illustre quant à lui *la Vie de saint Paul* et *La Chanson de Roland* dans un style synthétisant icône orthodoxe et modernité graphique.



474 — Wladimir Polissadiw  
Le Voleur Inconnu, Poème  
Incompréhensible, 1932  
Manuscrit original illustré  
30 pp. 21 aquarelles. H. 35 L. 26,5 cm

475 — Henri Charlier  
Affiche de Colombe la petite, 1934  
Lithographie H. 120 L. 57,5 cm



475

476 — L'accordéoniste, 1928  
Portrait de Claude Duboscq  
Technique mixte H. 27,5 L. 20,9 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 193  
Exp. Berlin, 1995 ; Paris, 1998 ;  
Saint-Pétersbourg, 2003



MARIE VASSILIEVNA



477

**477 — “Saint Joseph”, 1927-1928**

Maquette de costume pour  
un projet de ballet au Bal de  
la Misère Noire  
Crayon et gouache sur papier  
H. 31 L. 23 cm

**478 — Un Chrétien**

Saint Jean-Baptiste, 1927-1928  
Maquette de costume pour le ballet  
prévu au Bal de la Misère Noire  
Crayon et aquarelle  
H. 24 L. 15,4 cm



478

479 — La Pauvreté Claire  
Pièce Le Château du Roi, 1928  
Poupée. Jute, cartonnage  
polychrome, papier mâché  
rhodoïd et armature métallique  
H. 75,5 L. 44 cm  
Bib. Richard, p. 193

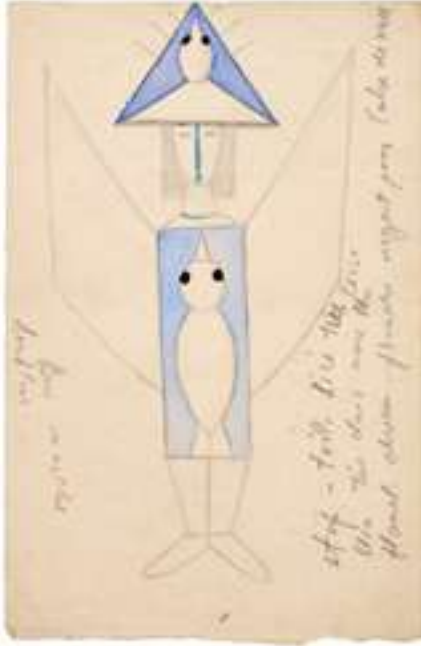




480 — Le bal de la Misère Noire - L'hygiène combat poux et punaises  
Crayon, encre, gouache et rehaut de blanc H. 23 L. 31 cm  
Exp. Paris, 1998

**481** — Costume bleu oiseau du Saint-Esprit, 1927-1928  
Maquette de costume pour un projet de ballet au Bal de la Misère Noire  
Crayon et aquarelle sur papier  
H. 24 L. 15,7 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 207

481



**482** — “La flamme du Saint-Esprit, n°2”, 1927-1928  
Maquette de costume pour un projet de ballet au Bal de la Misère Noire  
Crayon et gouache sur papier  
H. 35 L. 26 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 207

**483** — “La flamme du Saint-Esprit, n°1”, 1927-1928  
Maquette de costume pour un projet de ballet au Bal de la Misère Noire  
Crayon et gouache sur papier  
H. 31,6 L. 24 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 207



483



482



484



485

**484** — Le sportif, 1927-1928  
 Maquette de costume pour un projet de ballet au Bal de la Misère Noire  
 Crayon et aquarelle sur papier H. 24 L. 15,5 cm  
 Bib. Bernès et Noël, p. 207

**485** — Le pou, 1927-1928  
 Maquette de costume pour un projet de ballet au Bal de la Misère Noire  
 Crayon et aquarelle sur papier H. 23,5 L. 15,7 cm  
 Bib. Bernès et Noël, p. 207

486 — Le bal de la Misère Noire –  
L'hygiène combat poux et punaises  
Encre, lavis et gouache H. 23,7 L. 31,5 cm  
Exp. Paris, 1998



487 — Masque bleu de Claude Dubosq, 1939  
Papier mâché et crin H. 27 L. 22 cm





488



489

**488** — “Dieu le Père, n°2”,  
1927-1928

Maquette de costume pour  
un projet de ballet au Bal de  
la Misère Noire  
Crayon et gouache sur papier  
H. 31,5 L. 24 cm

**489** — “Dieu le père, n°1”,  
1927-1928

Maquette de costume pour  
un projet de ballet au Bal de  
la Misère Noire  
Crayon et gouache sur papier  
avec rehaut d'or  
H. 34,9 L. 25,9 cm

**490** — Pierre Delbo  
Masque de la Pauvreté Claire, 1927  
Tirage argentique  
H. 21,5 L. 16 cm



490

**491** — Pierre Delbo  
Le Roi. Marionnette pour  
le théâtre Pauv'Clair, 1927  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 22,5 L. 17 cm

491



492



493 – Lettre "E" du bandeau du théâtre de  
Guignol d'Onesse, 1928  
Gouache, collage et encre H. 31,5 L. 22,5 cm  
Exp. Japon, 1996

494 — Masque blanc de Claude Duboscq, 1938  
Cartonnage polychrome, cheveux ou laine, yeux de verre  
H. 21 L. 21 P. 9 cm



495 — Quatre vignettes musicales  
art déco dont deux portraits de  
Claude Duboscq, c. 1927  
Encres H. 13 L. 9 cm chacune





496 — Claude Duboscq et son épouse, 1926  
Technique mixte H. 24,5 L. 19 cm  
Exp. Paris, 1998 ; Saint-Pétersbourg, 2003

# La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle

## Mécénat du couple Germain à Arcachon



À gauche  
Ex-Libris du docteur  
Germain, 1938

À droite  
« Au poteau de torture »,  
Paris Montparnasse, 1929

Marie Vassilieff commence à écrire ses mémoires en 1927 et les intitule *La Bohème du XX<sup>e</sup> siècle* (503). Elle les mettra à jour jusqu'à la fin de sa vie sans jamais trouver d'éditeur. Mère célibataire depuis 1917, elle élève seule son fils Pierre avec le soutien fidèle de Jeanne et Fernand Léger. La vie de créatrice l'oblige à chercher sans cesse de nouveaux protecteurs, clients, galeristes, tout en assumant les exigences matérielles de l'éducation d'un enfant. Elle reste cependant d'une générosité absolue envers ses amis : c'est elle qui fournit le drap dans lequel est enseveli Modigliani, elle qui rend hommage à Erik Satie dans l'église d'Auteuil.

En mars 1929, elle adresse ses premières lettres au docteur Pierre-Raoul Germain, médecin installé à Mios dans le bassin d'Arcachon. Cet homme singulier est bien plus qu'un praticien de campagne : astronome amateur, il a construit un observatoire dans son jardin, et produit dans son vignoble de Mios un vin et un miel des bruyères dont il est fier. Son épouse Juliette Dumet, une Grenobloise, devient le modèle de plusieurs tableaux, dont le portrait nu de 1933 (446) et *Madame Germain et sa chienne Sarah à Taussat* (499). C'est précisément chez le docteur Germain que Claude Bernès, des décennies plus tard, sera foudroyé par *La Danse*. Ce tableau qui fera de lui le gardien de l'œuvre de Marie Vassilieff.

Le docteur Germain soutient discrètement les artistes dans le besoin. Il accueille Pierre Vassilieff, qui passe chez lui des vacances heureuses avec ses propres enfants (500, 501, 502). Quand Pierre lui écrit à quatorze ans, en 1931, pour lui demander l'uniforme qui lui permettra de camper avec les scouts, sa lettre est grave : « Maman n'a plus d'argent car les affaires marchent très mal. » Le docteur Germain lui envoie cent francs. En 1932, la situation est sans





497

498



**497** — La santé de la famille, 1931  
Crayon H. 31,8 L. 23,7 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 199

**498** — Un âne, 1927  
Crayon collage H. 16 L. 15,5 cm



**499** — Madame Germain et  
sa chienne Sarah à Taussat, 1938  
Toile H. 46 L. 55,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 39



500 — Raoul et Juliette Germain à Taussat, 1939  
Quatre dessins aux crayons de couleur tirés d'un carnet  
H. 18 L. 11 cm

**501** — Pierre Germain, dit "Loulou",  
fils des Germain et la chienne  
Sarah à Taussat, c. 1938  
Crayon et crayon pastel  
H. 11 L. 17,5 cm

**502** — Pierre, France,  
Pierre-Raoul et Juliette Germain  
embouteillant leur vin  
Crayon et crayon pastel  
H. 20,5 L. 26 cm



501



502



Ces mémoires sont une « Arlésienne » éditoriale. De 1929 à 1953, Marie Vassilieff cherche sans relâche un éditeur. Gallimard, Albin Michel, des maisons anglaises et américaines : tous reconnaissent l'intérêt du manuscrit, nul ne se décide. Deux copies confiées à Jean Cocteau et à l'éditeur Jacques Damase disparaissent mystérieusement. Un projet américain reste lettre morte. Le tapuscrit présenté ici est la version définitive des mémoires, comprenant les deux parties, rédigée après 1945. Sur la première page, au-dessus du titre, une apostille au crayon de la main de l'artiste indique son adresse : « Marie Vassilieff, 19 bis rue Boulainvilliers, 16<sup>e</sup> » — l'appartement que son fils Pierre, lui laissa entre 1948 et 1953. Insérées entre les pages 164 et 165, trois pages in-8 manuscrites de sa main relatent le mensonge inventé pour dissimuler à Pierre l'identité de son père biologique. Ce passage d'une intimité bouleversante est absent de toutes les autres versions connues. Seul un tapuscrit complet était jusqu'ici répertorié : à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Il manque des dizaines de feuillets au second publié en 2018 aux éditions Paradox. Celui-ci constitue le deuxième exemplaire complet rendu public et le seul à contenir ces ajouts autographes.







506 — Six petites icônes pour le mariage des Germain à Saint-Jean-de-Luz, le 16 juillet 1938 : Le docteur Germain et son épouse, Claude Duboscq décédé et deux vierges  
Papiers incisés et rhodoïd H. 13 L. 8 cm







Au tournant des années trente, Marie Vassilieff exécute une série d'éblouissants portraits à fond d'argent plus ou moins modulé. Charlotte et Paul Wacker se disputent la complicité de Pierrot le poupon, la poupée de 1922. La poupée est un personnage récurrent dans cet univers, où Pierrot, Colombine et Arlequin incarnent les masques de la vie parisienne. Le fond d'argent laqué, les incisions minimales, le recours à l'équilibre sous-jacent des couleurs primaires font penser aux papiers découpés de Matisse. L'assemblage des papiers collés, la tradition byzantine des icônes et les éclats de mosaïques de Ravenne s'inscrivent dans une même langue visuelle secrète et personnelle. Exposé à Paris en 1998 et reproduit dans *Paris Montparnasse en 1929*, ce tableau appartient à une série qui constitue l'un des sommets méconnus de son œuvre des années folles.

**507** — Charlotte et Paul Wacker  
au Pierrot, 1929  
Carton entoilé à fond d'argent  
H. 52 × 64 cm  
Bib. Paris Montparnasse, 1929 ;  
Bernès et Noël, p. 118  
Exp. Paris, 1998

**508** — Saint Antoine de Padoue  
et l'enfant Jésus, 1931  
Crayon et gouache sur carton H. 31,5 L. 24 cm





PARIS 1933



511 — Le petit Georges, 1929  
Panneau H. 41 L. 33 cm  
Bib. Cat. d'expo. à Dar Cherif, 2010  
Exp. Dar Cherif, 2010



512 — Le baiser de Judas, 1927  
Collage, crayon et papier argenté H. 19,5 L. 14 cm





513 — Prière au pied de la croix, c. 1928  
Icône sur fond argent H. 30,5 L. 22 cm

Georges Collard s'exerce à jouer du piston pour tenter de charmer un chiot ou une autruche. La stylisation éloquente fait mouche. Marie Vassilieff rêve de prolonger l'enfance de son fils en citant les poupées et les dessins l'ayant subjugué enfant. À treize ans, lors de ses premières années au pensionnat de l'École de Commerce et de l'Industrie de Montargis, son travail s'est même détérioré, et il lui manque déjà la présence de sa mère. Ce tableau appartient à la série des portraits d'enfants des années 1929-1930, dans laquelle Vassilieff capture avec une acuité tendre l'âge intermédiaire entre l'enfance et l'émancipation. La stylisation, inspirée à la fois du cubisme et de l'imagerie populaire russe, confère à ces petits personnages une présence presque marionnettique.

514 — Georges Collard au clairon et au chien, 1929  
Huile sur carton H. 65 L. 54 cm  
Bib. Cat. d'expo. à Dar Cherif, 2010 ; Bernès et Noël, p. 119  
Exp. Dar Cherif, 2010





515 — Pierre Vassiliev lissant, c. 1927  
Fusain H. 23 L. 21 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 28  
Exp. Paris, 1998

516 — Portrait de Pierre Vassiliev, 1952  
Crayon et pastel H. 35,5 L. 26,5 cm





Marie rue Froidevaux à Paris, vers 1925,  
photo Albert Harlingue

# III — Une mystique sur la Côte-d'Azur 1937—1957

132 — Le faux-refuge  
de Cagnes-sur-Mer  
Danser chez Renoir

146 — La Maison des Artistes  
de Nogent-sur-Marne  
Les derniers mots de Foujita

Estimations page 172

# Le faux-refuge de Cagnes-sur-Mer Danser chez Renoir

À la fin de 1936, l'État achète à Marie Vassilieff la toile *Picasso et sa bergère*, un mannequin de Paul Poiret, pour deux mille cinq cents francs. Cette reconnaissance lui permet de sortir de la misère. Elle écrit au docteur Germain : « J'ai décidé après trente ans de travail de ne pas périr comme un clochard et mourir proprement dans cette vie moderne. » L'année suivante, elle conçoit pour l'Exposition universelle de 1937 une grande fresque destinée à la gare Montparnasse, *L'Été, l'État* (517). En février 1938, elle décore de fond en comble un appartement d'Auteuil pour son amie Hélène Perdriat avec tous les personnages du zodiaque et toutes les planètes du ciel, avant d'être la même année parmi les premières artistes à exposer chez Peggy Guggenheim à Londres, sur recommandation de Cocteau. Les photographies de Pierre Delbo présentées dans cette vente (434, 456, 466, 467) sont le souvenir de cette exposition inaugurale, dont certaines sont aujourd'hui montrées au musée Guggenheim de Venise.

Le 6 mai 1939, elle écrit aux Germain : « Depuis un mois déjà je suis à la Côte d'Azur avec beaucoup de peine. J'ai pu sauver tout mon art et moi-même de Paris qui est devenu matériellement impossible pour moi. J'ai un charmant atelier

avec une terrasse et un paysage magnifique ». Elle s'installe descente du Vallonnet à Cagnes-sur-Mer. Michel Georges-Michel la retrouve aux Collettes, chez Renoir et la décrit : « Se mettant à genoux dans le jardin si souvent peint par le maître, parmi les oliviers tordus comme des géants difformes, les orangers, les balustres de tuiles et les roses rouges, disait Renoir, "comme des fesses d'enfants". Vassilieff soudain dansait dans tout cela, disposait

Les souvenirs  
de l'artiste  
l'accompagnent sur  
la Côte d'Azur, photo  
Cami Stone, 1929





Marie Vassilieff,  
*Picasso et sa bergère*,  
Musée des Beaux-  
Arts de la Rochelle.

la chaise imaginaire du peintre en face d'un massif, agitant une brindille en guise de pinceau. "Regardez, regardez, c'est Renoir qui a peint tout cela, même le chant de la fontaine". » En 1943, elle expose à Cannes. Si elle peint une icône à fond or du maréchal Pétain (520), c'est que comme tous les Français, elle se sent désemparée devant la défaite. En mai 1944, sa maison est endommagée par un bombardement allié. Son fils Pierre est décoré de la Croix de guerre lors de la Libération. En 1946, le mécène Edmond Didier achète quatre de ses tableaux pour cent mille francs et finance son retour à Paris. C'est la fin de la vie cagnoise.



517 — L'Été, l'État, 1937  
Panneau H. 44 L. 94,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 144  
Exp. Paris, 1937 ; Saint-Petersbourg, 2003 ; Quimper, 2006



En 1937, l'Exposition universelle de Paris offre à Marie Vassilieff sa plus grande commande publique. Elle conçoit pour la gare Montparnasse une fresque monumentale intitulée *L'Été, l'État*, dont ce panneau est la maquette originale. La composition, de format allongé caractéristique d'une frise décorative, traduit dans un langage post-cubiste la grande migration estivale des Français vers le littoral — thème emblématique du Front populaire et des premiers congés payés. L'affichiste René Péron réalise ensuite la version définitive à grande échelle. La maquette témoigne de la maîtrise de Vassilieff dans les arts appliqués à l'architecture, un domaine où elle s'était déjà illustrée en 1927 avec les piliers de La Coupole. Exposée à Saint-Pétersbourg en 2003 et à Quimper en 2006, cette œuvre est l'une des rares à documenter sa contribution à l'art monumental des années trente.





520 — Le maréchal Pétain, 1941. Icône à fond or  
Technique mixte sur carton H. 31,5 L. 24 cm  
Exp. La Clayette, 2014



521 — Étude d'après Arp  
Portrait de Pierre Vassiliev  
Crayon et gouache H. 25,4 L. 20,6 cm







522



523

**522** — Pierre Delbo  
Toti ébouriffée  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 22,5 L. 17 cm

**523** — Pierre Delbo  
Poupée-portrait d'un Anglais, Exsclam  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 24 L. 17,5 cm



524 – Femme au chapeau, 1942  
Icône à fond argent. Technique mixte sur carton  
H. 30,3 L. 23,6 cm. Exp. Paris, 1998



525 — Pierre Delbo  
Masque de Claude Dubosq  
Gélatino-bromure d'argent  
H. 22,5 L. 16,5 cm



526



527

526 — Georges Buffotot  
Fleurs de Marie Vassilieff  
Deux tirages photo H. 11 L. 17 cm

527 — Chapeau à la rose blanche  
Rhodoïd et cuir H. 13 L. 31 cm

528 — Portrait d'homme à Cagnes-sur-Mer, c. 1942  
Crayon, crayons de couleurs et estompe H. 22 L. 16,5 cm

529 — La Trinité, 1946  
Procédé H. 27 L. 21 cm

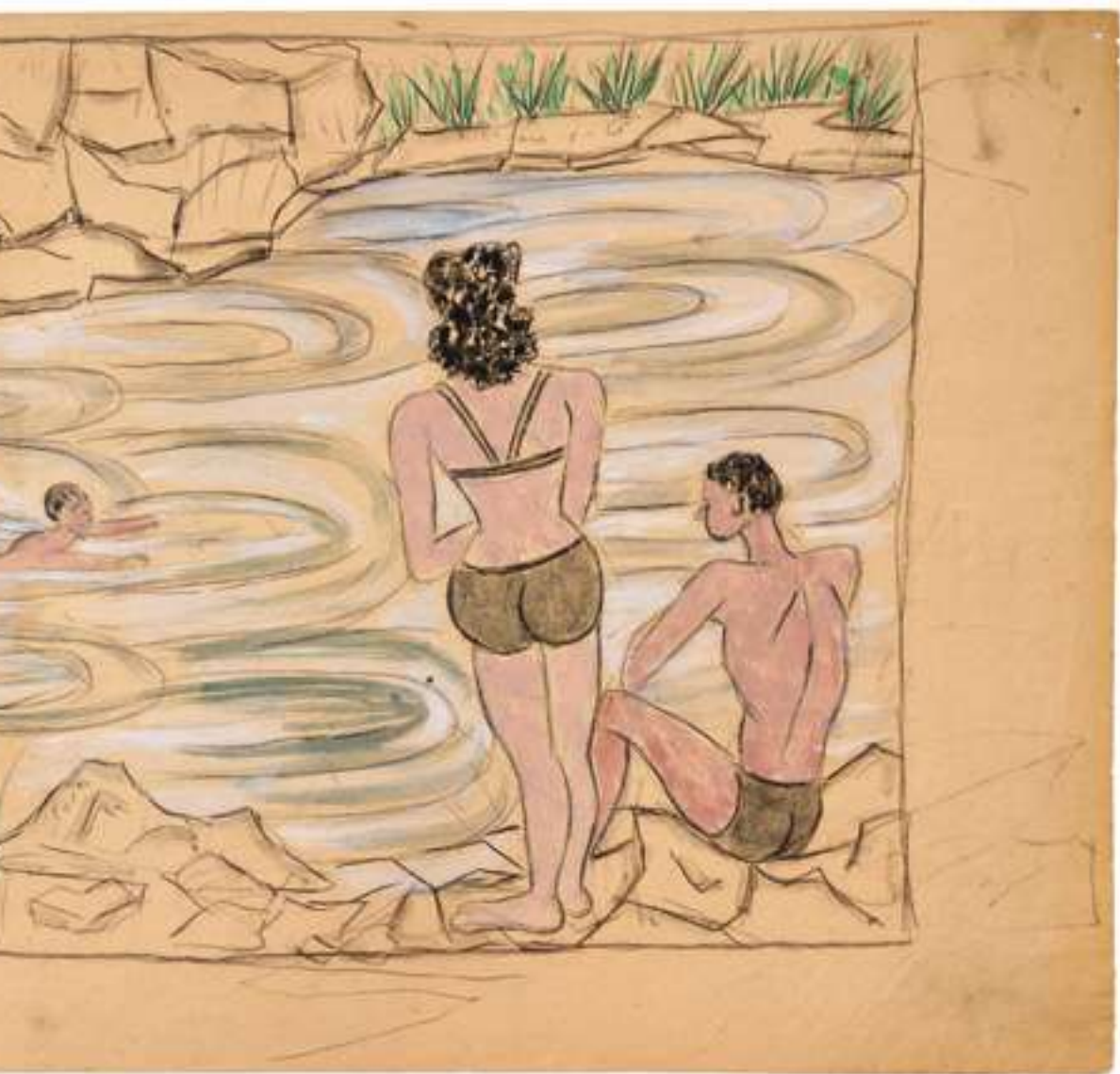


528



529





530 — La baignade  
Crayon, encre, aquarelle et gouache  
sur papier H. 26,5 L. 39,7 cm

# La Maison des Artistes de Nogent-sur-Marne Les derniers mots de Foujita



À gauche  
Un coin de l'atelier avenue  
du Maine, photo Trampus

À droite  
Boris Lipinitzki,  
Marie à Paris, 1953  
Condoléances de Foujita,  
1957

De retour à Paris en 1946 grâce au mécénat d'Edmond Didier, Marie Vassilieff recommence à exposer et à vendre. Elle ne délaisse pas ses mémoires et réalise plusieurs projets de couverture avec Jean Cocteau (465 et 460), dont elle espère une préface qui ne viendra jamais. Son ami Marc Vaux lui organise en 1949 une exposition hommage au Foyer des artistes de Montparnasse. Le journal *Rencontres* salue « des poupées sauvages, des masques d'une vérité caricaturale et profonde, des céramiques extravagantes au ton de corolle, des tableaux qui s'enrichissent de couleurs d'une richesse magnifique. Quelle leçon d'optimisme reçoit-on quand on visite cette étonnante exposition, pleine de lumière et de couleur, avec un brin d'innocente perversité qui n'est qu'un piment de plus. » Edmond Didier lui a commandé un service de table. Enthousiasmée par sa collaboration avec l'atelier Lafourcade, elle réalise aussitôt quelques splendides sculptures en céramique, dont le plat à poisson présenté dans cette vente (540).

En 1953, sa candidature est acceptée à la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne. Elle décrit : « Un lieu de rêve, une demeure du XVII<sup>e</sup> siècle. J'aurai la plus belle chambre et, sous mes yeux, un parc aussi vaste que le Bois de Boulogne. Je vais me saouler de ciel bleu, d'air pur et de frondaisons. » Elle est la première femme à y être admise pour sa carrière et non par son mariage.



Paris le 16. Mai 1957

Pour la famille de Marie Vassiliéff

Je suis frappé par la  
 triste nouvelles de votre chère  
 amie Marie, je ne sais  
 pas comment m'exprimer ma  
 douleur. Le nom de Marie  
 Vassiliéff restera dans l'histoire  
 de Montparnasse,  
 avec mes condoléances  
 profondes

Foujita

Elle y côtoie comédiens, peintres et sculpteurs, dont Armand Petersen dont elle fait le portrait (534). En 1956, elle confectionne une boîte qu'elle orne de trente deniers de Judas, y collant de véritables pièces sur les flancs (544). Que son œuvre ultime soit une urne aux deniers du traître, voilà un clin d'œil du destin qui ne s'invente pas.

Sur la fin, elle multiplie les figures de grâce : sylphides blondes offrant des tulipes, Vierges joignant leurs mains. À sa mort en mai 1957, les artistes qu'elle avait aimés et côtoyés se manifestent. Le plus touchant est certainement le mot de Foujita, qui rend hommage à celle qui fut la reine de Montparnasse et dont le nom, dit-il, restera gravé dans l'histoire de cet âge d'or à jamais disparu.



Sur fond noir, Marie Vassilieff se représente légèrement penchée, les yeux bleus cerclés de lunettes rondes, les cheveux gris coupés court. Contre son corps, elle tient une grande poupée de Vierge noire au vêtement blanc, une croix noire autour du cou, le visage auréolé à la façon du caoutchouc — mi-icône byzantine, mi-totem africain. Devant sa main gauche, une chaussure. Ce tableau place l'artiste face à sa créature, la femme face à son double sacré, le corps vieillissant face à l'objet fétiche. La chaussure, accessoire dérisoire et prosaïque, introduit une note d'humour noir dans cette scène d'une gravité mystique. Jimerson note que lorsque Vassilieff se représente avec ses poupées, le corps élancé de celles-ci n'exhibe aucune caractéristique masculine ou féminine — prolongeant dans la peinture la question de l'androgynie qui traverse toute son œuvre.

**531** — Autoportrait à la chaussure, c. 1948  
Panneau H. 47 L. 37 cm  
Bib : Bernès et Noël, p. 139

532 — Idole noire, 1952  
Crayon et gouache sur papier noir H. 32,2 L. 24 cm  
Exp. Paris, 1998 ; La Clayette, 2014





533 — Le toucan et les fruits  
Femme au plateau de fruits  
Encre et huile sur carton H 27 L. 20,8 cm



534 — Armand Petersen, 1956  
Toile H. 100 L. 81 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 138

Armand Petersen est l'un des compagnons de la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne, où Marie Vassilieff passe ses dernières années. Sculpteur animalier réputé, il devient l'un de ses modèles favoris. Vassilieff le représente dans son atelier entouré de ses œuvres. C'est là que le tableau révèle sa singularité : on y reconnaît son *Faucon*, représenté entier alors qu'il n'en sculpa qu'une tête, tandis que Vassilieff ne figure qu'une tête de cheval là où Petersen sculpa l'animal complet. Ces inversions délibérées entre le tout et la partie témoignent de la liberté avec laquelle Vassilieff traite ses modèles. C'est l'une des dernières grandes toiles de sa carrière, peinte deux ans avant sa mort, dans la sérénité retrouvée de Nogent.

535 — Autoportrait dans l'atelier de  
Nogent-sur-Marne, c. 1953  
Crayon H. 60 L. 73 cm





536



537

536 — Les 30 deniers de Judas, 1950  
Crayon, aquarelle, gouache et encre  
H. 33,3 L. 29 cm  
Exp. Paris, 1998 ; La Clayette, 2014

537 — L'étreinte, 1957  
Gouache et encre H. 29,5 L. 25,5 cm



538



539



538 — Personnages et ange  
Crayon, gouache et encre ovale  
H. 23,7 L. 20,5 cm

539 — Deux femmes dans une fleur de lotus, c. 1950  
Crayon, encre et gouache  
H. 30,5 L. 25,2 cm



540 — Plat à poisson, 1949  
Céramique émaillée H. 10 L. 37 L. 28 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 186

541 — Vierge à l'enfant, 1950  
Panneau H. 54 L. 45 cm





542 — Vierge noire, 1951  
Toile H. 61 L. 50 cm



544 — Urne aux 30 deniers de Judas, 1956  
Boîte en bois polychrome H. 15 L. 40 P. 24,5 cm  
Bib. Bernès et Noël, p. 186



# Bibliographie

**Guillaume Apollinaire**, « Les peintres russes Impasse Ronsin », *L'Intransigeant*, 31 octobre 1910.

**Montade** [Guillaume Apollinaire], « La Vie anecdotique - Les poupées-portraits », *Mercur de France*, 16 janvier 1917.

**Anonyme**, « Bohemians Xmas in Quartier Latin » (sur la Cantine de Marie Vassilieff), *The International Herald Tribune*, 26 décembre 1914.

**Claude Bernès et Benoît Noël**, Erik Näslund (préface), Claire Maurer-Montauzé (avant-propos), *Marie Vassilieff - L'œuvre artistique, L'académie de peinture, La cantine de Montparnasse*, Livarot Pays d'Auge, Éditions BVR, 2017.

**Sylvie Buisson et alii.**, « Les muses de Montparnasse », cat. exp., Moscou, musée Pouchkine, 2021.

**Anton Giulio Bragaglia**, « Le bambole di Maria Vassilieff », *Rivista Illustrata del Popolo d'Italia*, n°9, septembre 1925.

**Gisela Breitling**, Ada Raev, Claude Bernès et Bernard Hourri, Marie Vassilieff (1884-1957) *Eine Russische Künstlerin in Paris*, cat. exp., Berlin, Verborgene Museum, 1995.

**Blaise Cendrars**, *Une nuit dans la forêt*, Lausanne, Le Verseau, 1929.

**Alexandre Dianou** [Jean Cocteau] (préface), *Marie Vassilieff - Meubles - Tableaux - Poupées - Frivolités*, cat. exp., Paris, Galerie Chez Rolande, 11 décembre 1925 - 15 janvier 1926.

**Michelle Deroyer**, « Marie Vassilieff parle des poupées », *La Semaine à Paris*, 30 décembre 1932-6 janvier 1933.

**Albert Dreyfus**, « Marie Vassilieff », *Deutsche Kunst und Dekoration*, Dezember 1926.

**Waldemar George**, André Salmon, *Hommage à Marie Vassilieff (1884-1957) - Un peintre cubiste méconnue*, cat. exp., Paris, Galerie Philippe Hupel, 5 juin au 5 juillet 1969.

**Nina Hamnett**, *Laughing Torso*, Londres, Constable & Co Ltd, 1932.

**Lauren Jimerson**, *Painting Her Pleasure : Three Modern Artists (Emilie Charmy, Suzanne Valadon and Marie Vassilieff) and the Nude in Early 20th Century Paris*, Manchester, Manchester University Press, 2023.



Un costume de  
Voyelle, 1937

**Françoise Livinec et Benoît Noël,**  
*Marie Vassilieff - Figure de proue  
des avant-gardes*, Paris, Éditions  
Françoise Livinec, 2022.

**Benoît Noël,**  
« Beyond Boundaries :  
Marie Vassilieff's 1938 Exhibition  
at Guggenheim Jeune », in *Peggy  
Guggenheim in London - The  
Making of a Collector*, cat. exp.,  
Venise, Fondation Guggenheim,  
2026.

**Lucia Pesapane et Delphines  
Wanes,** *Paroles d'artistes femmes  
(1869-1939)*, Paris, La Martinière,  
2025.

**Solange Prim-Goguel,**  
*Marie Vassilieff - Disegni Cubisti  
(1909-1915)*, cat. exp., Gênes,  
Galleria Martini & Ronchetti, 1983.

**Ada Raev,** *Marie Vassilieff*, Moscou, Iskusstvo-XXI Vek, 2015.

**Julie Richard,** *Les poupées de Marie Vassilieff (1884-1957) - Entre Utopie  
et Dystopie*, mémoire de maîtrise sous la direction d'Annie Gérin, Montréal,  
Université du Québec, 2016.

**Marie Vassilieff,** « Mes poupées », *Montparnasse*, décembre 1925.

**Marie Vassilieff,** *La bohème du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoires inédits  
rédigés pour l'essentiel en 1928 puis complétés en 1947 et en 1950,  
Collection Claude Bernès.

**Marie Vassilieff,** « Au poteau de torture - Marie Vassilieff »  
par Marie Vassilieff, *Paris Montparnasse*, 15 mars 1929.

**Marie Vassilieff,** *Vassilieff*, propos recueillis par Jeanne Hayes - Introduction  
de Sylvie Buisson - Notes d'Anne Egger, Paris, Éditions Paradox, 2018.

**Clara Wold,** « Paris Presents The Portrait Doll », *New York Tribune*,  
2 avril 1922.

Le bal de  
la Misère Noire –  
L'hygiène combat  
poux et punaises,  
1927 (n°480)





# Expositions

- 1909** *Salon d'Automne*, Paris, puis 1910, 1912, 1913, 1919, 1920, 1921, 1922 et 1924.
- 1910** *Salon des Indépendants*, Paris, puis 1911, 1913, 1914, 1920, 1921, 1922, 1923, 1926, 1934 et de 1949 à 1957.
- 1915** *Dernière Exposition Futuriste de tableaux 0,10*, Petrograd.
- 1916** *Exposition Magasin*, Moscou.
- 1916** *L'Art Moderne en France*, Paris, Salon d'Antin [Paul Poiret].
- 1921** *First Russian Exhibition of Arts and Crafts*, Londres, Whitechapel Gallery.
- 1923** *Salon de l'Araignée*, Paris, Galerie Devambez, puis 1925 (Marseille) et 1926 (Paris).
- 1923** *Marie Vassilieff - Poupées, Sculptures, Peintures*, Paris, Chez Martine [Paul Poiret].
- 1925** *Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes*, Paris.
- 1925** *Marie Vassilieff - Meubles, Tableaux, Poupées, Frivolités*, Paris, Chez Rolande [Paul Poiret].
- 1926** *Salon des Tuileries*, Paris, puis 1928, 1929, 1930, 1934, 1935, 1936 et 1938.
- 1927** *Exhibition of Pictures and Dolls by Marie Vassilieff*, Londres, Beaux Arts Gallery.
- 1937** *Exposition universelle*, Paris.
- 1938** *Christmas Exhibition of Paintings, Sculpture, Masks, Portrait-dolls and Decorated Objects by Marie Vassilieff*, Londres, Peggy Guggenheim Jeune.
- 1943** *32 peintures et 20 sculptures de Marie Vassilieff*, Cannes, chez M. Gasser.
- 1949** *Hommage à Marie Vassilieff - Peintre de la grande époque de Montparnasse*, Paris, Foyer du Montparnasse.
- 1969** *Œuvres cubistes de Marie Vassilieff (1908-1915)*, Paris, Galerie Philippe Hupel.
- 1971** *Œuvres postérieures au Cubisme de Marie Vassilieff (1920 à 1930)*, Paris, Galerie Philippe Hupel.
- 1983** *L'Avant-Garde au Féminin (1907-1930)*, Moscou, Saint-Pétersbourg, Paris, Galerie Artcurial.
- 1990** *Des artistes à la coupole - Montparnasse 1918-1940*, Paris, Musée Bourdelle.



- 1994** *Fernand Léger 1911-1924, le rythme de la vie moderne*, Bâle, Kunstmuseum.
- 1995** *Marie Vassilieff - Eine Russische Künstlerin in Paris*, Berlin, Das Verborgene Museum.
- 1996** *Femmes et muses. Impressionnistes et modernes*, Tokyo, Osaka, Nagasaki.
- 1998** *Marie Vassilieff dans ses murs*, Paris, musée du Montparnasse.
- 1998** *Kiki, reine de Montparnasse*, Japon.
- 1999** *Blaise Cendrars : « Je suis l'autre »*, Zurich, musée Strauhof.
- 1999** *Saint-Pétersbourg/Vavin, les Russes à Montparnasse*, Paris, musée du Montparnasse.
- 1999** *Montparnasse. L'Europe des artistes*, Aoste, musée archéologique régionale.
- 2000** *La section d'or (1912-1925)*, Châteauroux, musée Bertrand.
- 2001** *L'école de Paris 1904-1929*, Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris.
- 2003** *Paris russe*, Saint-Pétersbourg, musée national russe.
- 2003** *L'atelier Montparnasse*, Vitoria-Gasteiz, fondation Caja Vital Kutxa.
- 2005** *Le modèle Picasso : Portraits, caricatures et dessins de presse*, Paris, musée Picasso.

- 2009** *Dis-moi Blaise. Fernand Léger, Marc Chagall, Pablo Picasso et Blaise Cendrars*, Nice, Biot, Vallauris.
- 2014** *Aux côtés de Marie Vassilieff*, La Clayette, galerie d'art du collège Les Bruyères.
- 2015** *In Search of. 0,10 - The Last Futurist Exhibition of Painting*, Riehen-Bâle, fondation Beyeler.
- 2017** *Marie Vassilieff, l'âme de Montparnasse*, Rueil-Malmaison, château de Vert-Mont.
- 2021** *Les Flammes. L'âge de la céramique*, Paris, musée d'art moderne.
- 2022** *Marie Vassilieff*, 59<sup>e</sup> Biennale d'art, Venise.
- 2022** *Pionnières - Artistes dans le Paris des Années folles*, Paris, musée du Luxembourg.
- 2023** *Le Paris de la Modernité 1905-1925*, Paris, Petit Palais.
- 2025** *Paul Poiret, la mode est une fête*, Paris, musée des Arts Décoratifs.
- 2026** *Peggy Guggenheim in London - The Making of a Collector*, Venise, fondation Guggenheim.

Animaux fantastiques pour l'Exposition des Arts décoratifs, 1925,  
photo de Pierre Delbo



# Ateliers et tampons

## 1905-1908

Après un séjour dans un hôtel de la rue d'Ulm (Paris 5<sup>e</sup>), elle loue une chambre chez Madame de Bouvet au 64, boulevard de Port-Royal (Paris 5<sup>e</sup>). Ses amies de pension, sont les peintres Sonia Terk (sous peu Uhde puis Delaunay) et Elizaveta Kruglikova.

## 1908-1910

Elle est l'élève d'Henri Matisse de l'automne 1908 à l'automne 1910, en son Académie sise au *Couvent du Sacré-Cœur de Jésus*, 33, boulevard des Invalides (Paris 7<sup>e</sup>). Elle y partage bientôt un premier atelier avec sa compatriote Olga Meerson.

## 1910-1911

Elle fonde en novembre 1910 une *Académie de Peinture Moderne* au sein de la *Société russe artistique et littéraire*, Villa Steinheil (8, impasse Ronsin - Paris 15<sup>e</sup>). Elle la dirige jusqu'en novembre 1911.

## 1911-1912

Elle devient la secrétaire puis la directrice de l'*Académie Russe de Peinture et de Sculpture* au 54, avenue du Maine (Paris 15<sup>e</sup>) de novembre 1911 à février 1912.

## 1912-1923

Elle fonde l'*Académie Marie Vassilieff*, dans l'impasse du 21, avenue du Maine (Paris 15<sup>e</sup>) en novembre 1912 et la dirige jusqu'en décembre 1914. Elle transforme l'espace de son académie en une cantine populaire en novembre 1914. Une cuisinière et un homme à tout à faire l'assistent dans son fonctionnement. Partant en Russie pour revoir ses parents, elle ferme la cantine en octobre 1915, à l'issue d'une période de 10 mois. Revenue de Russie, elle rouvre sa cantine en avril 1916 puis, enceinte de son fils Pierre, elle la ferme à nouveau en janvier 1917, d'où une seconde période de 9 mois.

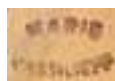


Marie Vassilieff dans son costume du Bal Olympique, 1924



Carte de visite,  
1932

- 1924-1934** Après 12 ans passés, impasse du Maine, elle s'installe 37, rue Froidevaux (Paris 14<sup>e</sup>) dans un appartement donnant sur le cimetière du Montparnasse. S'improvisant, « Bonne à tout faire ! », en février 1932, elle y reçoit à dîner, assistée d'une amie, des clients et des pique-assiettes.
- 1934-1935** Vu les tracas occasionnés par son propriétaire, elle est contrainte de déménager pour un désolant appartement au 54, avenue du Maine (Paris 15<sup>e</sup>). Elle y anime un éphémère « Musée Marie Vassilieff » en associant la visite de son atelier à un espace de vente.
- 1936-1938** Grâce à la bienveillance de l'écrivain Guy-Félix Fontenaille, elle emménage dans un appartement digne de ce nom, au 162, boulevard du Montparnasse (Paris 14<sup>e</sup>).
- 1938-1945** Elle se réfugie, à Cagnes-sur-Mer (Alpes Maritimes) d'abord « descente du Vallonnet » dans un réduit en partie troglodyte puis 15, place Grimaldi.
- 1946-1948** Son ami et mécène, le promoteur Edmond Didier lui trouve un appartement 6, rue Martel (Paris 10<sup>e</sup>).
- 1949-1953** Elle emménage, grâce à son fils Pierre Vassilieff, au 19 bis, rue de Boulainvilliers (Paris 16<sup>e</sup>).
- 1953-1957** Toujours active, elle passe les quatre dernières années de sa vie à la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne).



# Le Comité Marie Vassilieff

Marie Vassilieff est décédée en 1957, pauvre et presque oubliée. Son œuvre demeure insuffisamment documentée, dispersée entre des collections privées que rien ne relie. La vente de la collection Claude Bernès, le 8 juin 2026 au château de Villandry, est aussi l'acte fondateur d'une institution nouvelle : le Comité Marie Vassilieff.

Le comité naît d'un geste généreux. Maryan Bernès, sœur de Claude Bernès, donne à l'association les archives que son frère avait constituées toute sa vie autour de l'artiste. D'autres dons ou legs seront les bienvenus pour compléter ce fonds.

L'association réunit Benoît Noël, historien de l'art, qui a cosigné avec Claude Bernès l'ouvrage de référence sur Vassilieff, Cyril Debrailly descendant de l'artiste, Agathe de Dompure, archiviste, Lauren Jimerson, universitaire anglo-saxonne qui a également publié sur Vassilieff, Aymeric Rouillac, commissaire-priseur, et Martine Sautory, historienne de l'art.

Le comité a plusieurs missions : réunir les archives constituant le fonds de référence sur l'artiste ; renseigner les amateurs et collectionneurs sur les œuvres qu'ils possèdent ; préparer un catalogue raisonné ; accompagner les projets de publication et d'exposition. Le conseil scientifique se réunit deux fois par an à Paris dans le quartier de Montparnasse. L'indépendance des avis est garantie par le départ systématique de tout membre ayant un intérêt dans une œuvre examinée.

**marievassilieff.art**



Marie Vassilieff et son effigie, 1929,  
photo Cami Stone

# Estimations

Les estimations sont données à titre indicatif et sont susceptibles d'être modifiées jusqu'à la vente.

400.....	800 / 1200	421.....	10 000 / 15 000	442.....	3 000 / 5 000	495.....	500 / 800
401.....	800 / 1200	422.....	500 / 800	443.....	200 / 300	496.....	1500 / 2 000
402.....	3 000 / 5 000	423.....	500 / 800	444.....	1500 / 2 000	497.....	500 / 800
403.....	800 / 1200	424.....	500 / 800	445.....	80 000 / 120 000	498.....	500 / 800
404.....	800 / 1200	425.....	500 / 800	446.....	80 000 / 120 000	499.....	3 000 / 5 000
405.....	800 / 1200	426.....	500 / 800	447.....	200 / 300	500.....	500 / 800
406.....	200 / 300	427.....	500 / 800	448.....	1500 / 2 000	501.....	500 / 800
407.....	800 / 1200	428.....	2 000 / 3 000	449.....	4 000 / 6 000	502.....	500 / 800
408.....	500 / 800	429.....	200 / 300	450.....	500 / 800	503.....	1500 / 2 000
409.....	800 / 1200	430.....	200 / 300	451.....	500 / 800	504.....	8 000 / 12 000
410.....	800 / 1200	431.....	2 000 / 3 000	452.....	200 / 300	505.....	1500 / 2 000
411.....	50 000 / 80 000	432.....	2 000 / 3 000	453.....	1500 / 2 000	506.....	500 / 800
412.....	50 000 / 80 000	433.....	200 / 300	454.....	2 000 / 3 000	507.....	20 000 / 30 000
413.....	500 / 800	434.....	200 / 300	455.....	800 / 1200	508.....	1 000 / 1500
414.....	800 / 1200	435.....	2 000 / 3 000	456.....	200 / 300	509.....	2 000 / 3 000
415.....	800 / 1200	436.....	2 000 / 3 000	457.....	3 000 / 5 000	510.....	500 / 800
416.....	15 000 / 20 000	437.....	50 000 / 80 000	458.....	3 000 / 5 000	511.....	5 000 / 8 000
417.....	500 / 800	438.....	5 000 / 8 000	459.....	1 000 / 1500	512.....	800 / 1200
418.....	500 / 800	439.....	1500 / 2 000	460.....	2 000 / 3 000	513.....	1 000 / 1500
419.....	500 / 800	440.....	1500 / 2 000	461.....	200 / 300	514.....	15 000 / 20 000
420.....	1 000 / 1500	441.....	1500 / 2 000	462.....	200 / 300	515.....	500 / 800
				463.....	200 / 300	516.....	2 000 / 3 000
				464.....	1500 / 2 000	517.....	40 000 / 60 000
				465.....	2 000 / 3 000	518.....	500 / 800
				466.....	200 / 300	519.....	500 / 800
				467.....	200 / 300	520.....	1 000 / 1500
				468.....	800 / 1200	521.....	500 / 800
				469.....	500 / 800	522.....	200 / 300
				470.....	5 000 / 8 000	523.....	200 / 300
				471.....	3 000 / 5 000	524.....	2 000 / 3 000
				472.....	1500 / 3 000	525.....	200 / 300
				473.....	3 000 / 5 000	526.....	200 / 300
				474.....	5 000 / 8 000	527.....	1500 / 2 000
				475.....	200 / 400	528.....	500 / 800
				476.....	2 000 / 3 000	529.....	500 / 800
				477.....	500 / 800	530.....	500 / 800
				478.....	500 / 800	531.....	20 000 / 30 000
				479.....	2 000 / 3 000	532.....	1 000 / 1500
				480.....	1 000 / 1500	533.....	2 000 / 3 000
				481.....	500 / 800	534.....	30 000 / 50 000
				482.....	500 / 800	535.....	1500 / 2 000
				483.....	500 / 800	536.....	2 000 / 3 000
				484.....	500 / 800	537.....	1 000 / 1500
				485.....	500 / 800	538.....	500 / 800
				486.....	1 000 / 1500	539.....	1 000 / 1500
				487.....	2 000 / 3 000	540.....	1500 / 2 000
				488.....	500 / 800	541.....	5 000 / 8 000
				489.....	500 / 800	542.....	5 000 / 8 000
				490.....	200 / 300	543.....	4 000 / 6 000
				491.....	200 / 300	544.....	1500 / 2 000
				492.....	200 / 300		
				493.....	1500 / 2 000		
				494.....	2 000 / 3 000		

Les poupées danseuses de Marie Vassilieff sont des témoins des années folles





Le Banquet Braque, 1917  
(n°416)

# ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs  
Experts près la Cour d'Appel*



## 38<sup>e</sup> vente Garden Party Château de Villandry

5 – 8 JUIN 2026



**James Ensor**  
*Vierge et mondaine*  
avec Alexandra Daveluy, c. 1933

Expositions publiques,  
ventes et conférences – 02 54 80 24 24



**rouillac.com**  
rouillac@rouillac.com  
f @ lasagarouillac

# ROUILLAC

Commissaires-Priseurs  
Experts près la Cour d'Appel

## ORDRE D'ACHAT

ABSENTEE BID FORM

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acheter à la vente Marie Vassilieff le 8 juin 2026 les numéros suivants aux limites indiquées.

I have read the terms and conditions of sale and agree to abide by them. I grant you permission to purchase the following items on my behalf at the June 8 2026 Marie Vassilieff Auction up to the limit of my bid, which is indicated in euros.

M. ou Mme / Mr. or Ms. : \_\_\_\_\_

Adresse / Address : \_\_\_\_\_

Code postal / Zip code : \_\_\_\_\_ Ville / City : \_\_\_\_\_

Pays / Country : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_

Port. / Cell : \_\_\_\_\_ Tél. / Phone : \_\_\_\_\_

Lot n°	Désignation Lot description	Limite à l'enchère en € Bid limit in euros *

\*Aux limites mentionnées ci-dessus viendront s'ajouter les frais de 24 % TTC.  
Not including a 24 % (VAT incl.) buyer's premium.

Je vous donne procuration, le cas échéant, d'augmenter mes mises de :

Should a bidding tie occur, I herewith authorize you to increase my absentee bid by:

5%     10%     20%

Date / Date : \_\_\_\_\_

Signature :



En raison du nombre important d'ordres d'achat, nous vous remercions d'adresser vos ordres via notre propre **LIVE** sur **rouillac.com** la veille de la vente avant 18h.

Merci de joindre à ce formulaire vos coordonnées bancaires et la copie d'une pièce d'identité.

Please provide a copy of your bank details & ID.

# CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

Avant d'encherir lors de l'une de nos ventes, merci de prendre connaissance de nos conditions générales de vente.

## I - PAIEMENT

La vente est faite expressément au comptant. Frais à la charge de l'acheteur : 24 % TTC quel que soit le lot.

### **Le paiement se fait par carte ou virement bancaire.**

À défaut de paiement intégral par l'acquéreur dans les trente jours suivant la vente, le vendeur peut demander la remise en vente aux enchères du bien dans un délai de trois mois, à la folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Ce dernier devra supporter toute différence de prix négative éventuelle entre son enchère portée lors de la vente aux enchères et celle obtenue lors de la revente sur folle enchère, ainsi que tous les frais imputés par cette seconde mise en vente. Il ne pourra pas se prévaloir d'une différence de prix positive éventuelle, qui sera intégralement due au vendeur. Le remboursement des sommes éventuellement versées par l'acquéreur ne pourra être engagé qu'une fois le vendeur et la ROUILLAC SAS réglés de leur dû. La revente sur folle enchère n'empêche en rien l'action en responsabilité du vendeur et de la ROUILLAC SAS à l'encontre de l'adjudicataire défaillant.

## II - COORDONNÉES BANCAIRES

Banque bénéficiaire : Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 01 58 50 78 98  
IBAN : FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26  
Identifiant SWIFT : CDCGFRPP via CDCFFRPP  
Bénéficiaire : ROUILLAC SAS  
N° de compte à créditer : 0000268396J  
N° SIREN : 442 092 649  
N° SIRET : 442 092 64900023  
N° d'identification intracommunautaire : FR63 442 092 649  
Montant en euros net de frais pour le bénéficiaire.

## III - LICENCE D'EXPORTATION

Cette formalité peut requérir un délai de 5 à 10 semaines, lequel pourra être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur donnera ses instructions à la Maison de ventes - qui ne peut être tenue responsable ni du délai de traitement de la demande, ni de la décision.

Acquisitions - Livraisons intracommunautaires Les acquéreurs de l'Union Européenne assujettis à la TVA devront fournir leur numéro d'identification intracommunautaire.

Les acquéreurs non-résidents de l'Union Européenne pourront demander le remboursement de la TVA incluse dans la marge sur présentation du document douanier EX1 dans un délai de trois mois après la vente.

## IV - ENCHÉRIR

### 1 - DANS LA SALLE

Les enchères seront portées à l'aide d'un panneau numéroté qui pourra être obtenu avant la vente aux enchères en échange de l'enregistrement de l'identité du demandeur (une

pièce d'identité pourra être demandée) et du dépôt d'un chèque en blanc signé à l'ordre de ROUILLAC SAS.

Le numéro de panneau du dernier enchérisseur sera appelé par le commissaire-priseur.

### 2 - LIVE GRATUIT SUR ROUILLAC.COM

#### A. Créer un compte avant la vente

Pour enchérir à distance, vous devez créer un compte sur notre site internet rouillac.com avec votre adresse courriel et un mot de passe sécurisé. Téléchargez le scan ou la photo de vos références bancaires et d'une pièce d'identité.

Après validation de votre compte par notre maison de ventes, vous pourrez :

- 1 - Laisser un ORDRE D'ACHAT
- 2 - Laisser une DEMANDE D'ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
- 3 - Participer le jour de la vente en LIVE depuis votre ordinateur, sans frais additionnels.

#### B. Sélectionner vos lots

Sur notre site rouillac.com, sélectionnez dans le menu déroulant « ACHETER » ou « LIVE, ORDRES ET TELEPHONES ».

Choisissez votre lot et cliquez sur les lots sur lesquels vous souhaitez enchérir à distance. Cliquez sur « Participez à l'enchère » et cochez au choix :

- 1 - Ordre d'achat dans la limite que vous aurez vous-même fixée
- 2 - Ordre téléphonique.
- 3 - LIVE sans frais supplémentaires.

#### C. Encherir gratuitement le jour de la vente

Connectez-vous sur rouillac.com avec vos identifiants et cliquez sur le bouton rouge LIVE pour participer à la vente. Un décalage du son est perceptible. Fiez-vous au rythme des enchères qui s'affiche à l'écran.

### 3 - AVERTISSEMENT !

Les demandes d'ordre d'achat, de ligne téléphonique et/ou de participation en live seront acceptées au plus tard à l'issue des horaires d'exposition.

Aucun ordre d'achat ne sera enregistré sans présentation d'une pièce d'identité, de références bancaires et de coordonnées complètes.

En cas d'incertitude sur l'identité ou la garantie de l'émetteur, la Maison de ventes Rouillac se réserve le droit de refuser certaines demandes.

La présence physique lors de la vente aux enchères étant le mode normal pour enchérir, la Maison de ventes Rouillac et ses experts dérogent toute responsabilité en cas d'erreur, omission, ou mauvaise exécution d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique/ en LIVE.

### 4 - RESPONSABILITÉ

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente et tous les amateurs présents pourront concourir à cette seconde mise en adjudication. Tous les objets ou tableaux sont vendus par le commissaire-priseur et, s'il y a lieu, l'expert qui l'assiste, suivant les indica-

tions apportées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente.

Seul le procès-verbal de la vente, avec les éventuelles modifications apportées après impression du catalogue, fera foi en cas de contestation. Aucune réclamation ne sera possible pour les restaurations, manques et accidents, l'exposition ayant permis l'examen des objets. L'état des marbres et cadres n'est nullement garanti. Pour les tableaux, l'indication « huile » est une garantie, mais le support peut-être indifféremment panneau, carton ou toile. Les rentoilages sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice. Les dimensions, poids, origine, époque, provenance ne sont donnés qu'à titre indicatif. La vente des lots est faite sans garantie d'aucune sorte : tous sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent, les expositions successives préalables ayant permis aux acheteurs de former leur propre jugement. Ils auront pu notamment vérifier si chaque lot correspond à la description du catalogue, ladite description constituant une indication qui n'implique aucune responsabilité, quelle qu'en soit la nature.

### 5 - RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque, non certifié, tiré sur une banque française, la délivrance des objets sera différée jusqu'à son encaissement. Dès l'adjudication, l'objet passe sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Sauf demande expresse des acquéreurs, les lots n'ayant pas été retirés le jour de la vente seront transportés et conservés dans le garde-meubles de la Maison de ventes à Vendôme. Le transport et le magasinage sont à la charge de l'acquéreur. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, la Maison de ventes ROUILLAC déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce, dès l'adjudication prononcée.

Toutes les formalités de transport sont à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 6 - INCIDENT DE PAIEMENT

Tout bordereau d'adjudication en incident de paiement est susceptible d'une inscription au fichier TEMIS et de mention aux services professionnels de gestion des mauvais payeurs.

## V. TRANSPORT/GARDE-MEUBLES

Sauf indication contraire, les lots non collectés le jour des ventes seront disponibles à partir du jeudi 11 juin 2026 à 14h en notre Hôtel des ventes, 2 rue Albert Einstein, 41100 Vendôme. Tél. 02 54 80 24 24. Merci de nous contacter pour organiser leur retrait.

### Transport

Bernard : 06 50 82 45 15  
Jumeau : 02 37 45 95 21  
Mauran : 05 56 42 31 18  
Mailboxes etc. : 02 38 75 95 93  
Transporap : 02 38 76 15 99

**Commissaires-priseurs**

Philippe Rouillac  
Aymeric Rouillac  
Brice Langlois

**Maison Rouillac**

Nicolas Clery  
William Falaix  
Noémie Fouché  
Karine Poncet

**Photographies**

Laetitia Striffling  
Nicolas Roger

**Remerciements**

Carole Bernard  
Maryan Bernès  
Dalbe, Tours  
Aurélie Deloison-Lagache  
François Farges  
Mathieu Hussenot

**Transport**

Bernard - 06 50 82 45 15  
Jumeau - 02 37 45 95 21  
Mauran - 05 56 42 31 18  
Mailboxes etc. - 02 38 75 95 93  
Transporap - 02 38 76 15 99

**Webmaster**

Fastboil - fastboil.net

**Conception graphique  
& Photogravure**

Efil - www.efil.fr

**Impression**

Gibert Clarey Imprimeurs  
37170 Chambray-lès-Tours

**Copyright**

Adagp, 2026

**Édité par Rouillac SAS**

Route de Blois 41100 Vendôme  
ISBN 978-2-9581857-7-0  
Vendôme, avril 2026

---

**ROUILLAC**

*Commissaires-Priseurs  
Experts près la Cour d'Appel*



[rouillac.com](http://rouillac.com)